à Mr Marlow.
hommage
[illegible]

LE TITAN

DU MÊME AUTEUR

LE PARADIS DES VIERGES SAGES, roman . . . 1 vol.

JOLIE PERSONNE, roman. . . . . 1 vol.

ALBERT ERLANDE

—

Le Titan

VISION DRAMATIQUE

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMXI

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

740

A

LA MÉMOIRE

DE

LA COMTESSE GILBERT DE VOISINS

DRAMATIS PERSONÆ

—

ZEUS.
APOLLON.
PAN.

ORPHÉE.
EURYDICE.
ŒDIPE.
AGLAOR.

PROMÉTHÉE.
ATLAS.
ENCELADE.
ROBUR.

DOLOR.
SPES.
HYPÉRION.
TYPHON.
PALLAS.

LA TERRE.
LES ÉTOILES.
LES FORÈTS.
LA MER.
LES MONTAGNES.

ENDYMION ; ADONIS ; NARCISSE ; DAPHNÉ ; HYACINTHE ; MUSES ; NYMPHES, ETC., ETC.

CHŒURS ; DEMI-CHŒURS ; ÉCHOS ; ESPRITS ; VOIX ; FAUNES ; BACCHANTES ; MÆNADES, ETC., ETC.

Les scènes se déroulent du Caucase aux Colonnes d'Hercule.

PROLOGUE

PROLOGUE

Dans la nuit.

LA VOIX D'ORPHÉE

Comme le souffle ailé du démon des tempêtes
Soulève l'Océan sauvage et tous ses flots,
Mon chant va déchaîner des tourbillons d'échos
Vers les bords sans clarté où les astres s'arrêtent.

J'adore un monde obscur et le Dieu que j'attends
Tressaille, sourdement, dans ses douleurs fécondes,
Lorsque pour célébrer l'origine des mondes,
Je fais voler ma voix vers les cieux exaltants.

LA VOIX DE ZEUS. Elle éclate au milieu des rires et des chants qui descendent de l'Olympe.

Recouvrez par vos chants cet hymne qui m'obsède !
— Hébé, du vin ! Ma coupe est vide ! — Ganymède,
Du vin, du vin ! — Enfants heureux qui nous servez,
Du vin ! Du vin ! Et vous... dieux immortels, vivez !

Les ombres de Ganymède et d'Hébé passent sur les nuages.

LA VOIX DE GANYMÈDE

Prenez, voici le miel des abeilles divines
Et des fruits odorants mûris sur nos collines !
— C'est le Printemps des dieux...

UNE VOIX TERRESTRE

C'est le réveil des fleurs,
La saison de la joie et des jeux des pasteurs.

CHŒUR TERRESTRE

Les cieux n'égalent pas la beauté de la terre,
Quand le faune inspiré lie entre eux les roseaux
De sa syrinx vivante, et, quand, vers la lumière,
Les forêts font voler et chanter leurs oiseaux.

LA VOIX DE GANYMÈDE

J'apporte le nectar, déesses triomphantes.

UNE VOIX TERRESTRE

J'apporte les produits des ruches regorgeantes.

LA VOIX DE GANYMÈDE

Voici les grappes d'or des jardins sans hiver.

VOIX TERRESTRE

J'ai trouvé le premier iris qui s'est ouvert.

LA VOIX DE ZEUS

Auréolés d'éclairs enlacés en couronnes
Qui tombent, sur nos fronts, des deux ailes de fer
De mon aigle irrité que les feux environnent,
Buvez, victorieux souverains de l'éther !

CHŒUR TERRESTRE

Les parfums les plus purs, les sources de l'aurore
Ont imprégné mon corps et ruissellent encore
De mes cheveux et de mes bras étincelants.
Les vergers n'ont jamais eu de plus beau printemps !

UNE VOIX TERRESTRE

Nature, c'est aux dieux de tes métamorphoses
Que nous offrons ce lait, ces agneaux et ces roses.

Entre deux nuées qui s'écartent, apparaît l'Olympe où le banquet des dieux se termine en orgie. Apollon et Pallas se tiennent à l'écart.

APOLLON

Saturne, sois heureux ! Leur règne est sans beauté !

A Pallas.

Nous devons habiter les temples que la terre
Elève, auprès des flots que baigne ma clarté !
— Rien ne rajeunira l'Olympe solitaire.

Des chants et des musiques montent de la terre où se célèbrent les fêtes du Printemps.

La vie est merveilleuse et m'appelle et je veux,
Sur les riches coteaux des pays que je dore,
Arrêter mon quadrige aux coursiers lumineux
Et voir tes blancs palais, Nature, dans l'Aurore !

Je veux cueillir les fleurs, je veux manger les fruits
Que la sève et le feu préparent, pour les hommes.
— Donnez-leur votre ardeur, Soleils que j'ai conduits!
Je porterai les noms dont les mortels me nomment.

LA VOIX D'ORPHÉE

Titans, m'ouvrirez-vous les prisons des Enfers!
Pour ce jour espéré, Terre sacrée, enfante,
Jusqu'aux sommets des monts, des bois de rameaux ve
Eurydice, aux enfers, m'attend, dans l'épouvante!

Les rires des dieux redoublent.

APOLLON

D'où prennent-ils l'espoir, ces vainqueurs outragés?

Les nuages se referment. L'espace est noir.

Quels dieux attendent-ils, ces temples ombragés
Par les lauriers et par les oliviers qui mêlent,
Dans le vent et l'azur, leurs branches fraternelles?

A Pallas.

Que ta lance, ô Pallas, et que ma lyre d'or
En de nobles combats unissent leur effort
Pour chasser le tyran de son ciel taciturne
Et ramener les temps regrettés de Saturne!

CHOEUR TERRESTRE

Incorruptible espoir des hommes consternés,
O Titan, nous avons épuisé la prière !
Nous sommes las d'attendre et de nous prosterner,
Le cœur dans le néant, le front dans la poussière !
C'est vers toi que nos yeux, aujourd'hui, sont tournés !
Que du Caucase enfin, jaillisse la lumière !

LA VOIX DE ZEUS

Buvez ! N'écoutez plus les plaintes des humains.
Vous avez le nectar, vous avez l'ambroisie.
Couchez, à vos côtés, la déesse choisie,
Tendez la coupe vide aux échansons divins !

A Apollon.

Harmonieux enfant que les astres sonores
Ont bercé dans le chant de leur marche, Apollon,
Toi, dont l'arc a tracé les routes d'air que dorent
Les pieds des chevaux blancs que tu conduis de front,
Prends ta lyre ! Je veux m'enivrer de louanges !
Célèbre mes combats ; Thétis aux yeux mouvants ;
Dionysos décorant les chars pour les vendanges
Et Mercure, subtil éducateur des vents !

LA VOIX D'APOLLON

Maître des nouveaux dieux que d'autres dieux menacent,
Entends l'humanité qui sort d'un long sommeil !

Devant l'espoir naissant, les vieux songes s'effacent.
La nuit qui vous effraye abrite leur soleil !

Apollon et Pallas descendent vers la terre.

LA VOIX DE ZEUS

Ma puissance renaît ! Pallas est descendue.
Au furieux aspect du bouclier d'airain,
Les hommes sentiront leur âme confondue...

CHŒUR TERRESTRE

Pallas nous apparaît, l'olivier à la main !

Des hymnes de joie éclatent. Les dieux sont consternés.

LA VOIX DE ZEUS

Du noir septentrion, accourez, ô tempêtes !
Résonnez, fortement, sur ces hymnes de fêtes,
Foudres, terrifiez la campagne et la mer !
Aigle de mon courroux, montre-toi dans l'éclair !
Que l'ombre de ton vol se transforme en nuages.
Que le vent de ton aile éveille les orages...

CHŒUR TERRESTRE

Toi que nous implorons, que ne réponds-tu pas ?
Pourtant, nous avons vu se soulever tes bras ;
Tes poings, en s'abattant, ont fracassé la pierre !
Nous avons vu des pleurs couler de ta paupière...

Si tu restes muet, qui nous exaucera?...
Titan, quand nous voyons le vautour qui s'abat
Pour labourer tes flancs, ta poitrine et te mordre,
Quand nous voyons ton corps, dans ses chaînes, se tordre,
Les rocs étinceler et tomber en éclats,
Nous crions ; « Lève-toi, Titan qui régneras!
Pour monter au rocher, nous attendons ton ordre ! »

LA VOIX DE ZEUS

Vers toi... Vers toi, Titan toujours silencieux,
Les humains ont tourné leurs cœurs audacieux !
Ton culte, redouté par ma puissance, embrase
L'humanité lucide. — Au sommet du Caucase,
Dans tes fers, ô Titan, tu deviens éternel !
Tu souffres, sans un cri ! Ton roc est un autel !
Ton audace renaît. L'Olympe taciturne
Entend encor les voix de l'âge de Saturne
Heurter, par ses échos, les voûtes du ciel bleu ! —
O brise ton silence, usurpateur du feu !
Qui faut-il invoquer, pour qu'un Titan réponde ?

Un éclair illumine les carrefours
de la terre.

Hélas, je vois aussi, sur les routes du monde,
Errer l'ombre d'Œdipe ! O dieux, que fera-t-il
Du feu prométhéen, après son long exil ?
Ce spectre m'épouvante et j'ai peur de son âme !

Destin, destin, j'ai peur d'en voir jaillir la flamme
Que, jadis, le Titan vint arracher pour lui.

La lyre d'Orphée retentit.

Du rocher déserté, le vautour s'est enfui,
Frappé par les accords de la lyre d'Orphée.

Des hommes chantent le retour du Printemps et l'âge d'or.

Tranquille humanité, que ne t'ai-je étouffée,
Dans un nouveau chaos, le jour, où, glorieux,
J'enchaînai les Titans et dispersai leurs dieux !
Oh ! que n'ai-je fait naître une race nouvelle,
Jeune, sans souvenir, à qui rien ne rappelle
Les temps dont le regret nous menace, aujourd'hui !

Seul, je voulais régner ! — Oh ! que n'ai-je détruit
L'harmonie et les lois que je n'ai pas créées !
Je les sens subsister, dans les nuits aérées,
Et prendre, en menaçant mes palais, leur grandeur !

Un chant funèbre résonne.

Mais Eurydice est morte et le deuil et l'horreur
Alourdiront, ce soir, la voix sans envolée !
Les cendres couvriront la tête auréolée...

Les cymbales des bacchantes qui célèbrent leurs cultes éclatent.

Suivantes d'Iacchos, surprenez l'univers !
Orphée est au tombeau d'Eurydice ! L'éclair
Brûle dans la nuée ! Un monde peut revivre !
La vague du déluge est là, prête à vous suivre !
Bouleversez la terre, imposez d'autres lois !
Qu'une autre humanité reconnaisse pour rois
Les dieux que le Titan, dans ses chaînes, affronte !
Allez ! Sachez que Zeus ne peut craindre, sans honte,
La détresse d'Œdipe et le feu du Titan !

PREMIER ACTE

LE CHANT

LE CHANT

Les Muses se lamentent autour du tombeau d'Eurydice. Les rumeurs de l'orage grondent. Orphée est au sommet d'une colline. La nuit.

SCÈNE I

ORPHÉE, LA TERRE

ORPHÉE

Du tombeau d'Eurydice, arrache donc mon âme,
Force de la tempête et du Dieu que j'attends!
Fascine mes regards, apporte-moi la flamme
Et qu'un nouveau génie étincelle en mes chants.

La nuit invulnérable où les voix se confondent
Enveloppe Eurydice aux enfers inconnus...

— Que le grand mouvement qui lie entre eux les mondes,
Donne, à mon hymne, un son qu'il ne possédait plus!
Je vois briller, au ciel, comme au fronton d'un temple,
La frise d'or mouvant que dessine le feu !...
Bel univers ! pour toi, mon cœur devient plus ample :
La nuit semble garder le berceau de ton Dieu.

Chant funèbre d'Eurydice.

— Eurydice !.. Eurydice ! O que mes pleurs enfantent
Un monde encor plus pur que celui que je vois !

Couronnez d'or mon front, auréoles vivantes,
Astres que j'ai rendus esclaves de mes lois !

Que la douleur humaine ajoute son coup d'aile
Au prélude inspiré par la création...

Des arpèges s'envolent de sa lyre.

— Je chante le chaos, la nuit originelle
Qui portait, dans sa masse, un monde en fusion !
Je chante, en implorant cette puissance unique,
Le lumineux amour qui vainquit le néant,
Son appel qui gronda, dans une horreur tragique,
Quand l'éclair se cassa, sur l'abîme béant.

LA TERRE

Douce, comme les nuits où les dieux se répondent,
La nature voudrait s'endormir, dans tes bras!

ORPHÉE

Le mouvement naquit aux premiers jours des mondes
Et je viens célébrer de lumineux combats !

— Eurydice n'est plus ! Ma vie est désolée,
Et j'ai peur de chanter, dans la sombre vallée !

LA TERRE

Tu te dois, ô mon fils, aux Titans écrasés,
Aux songes, aux douleurs par toi seul apaisés.

ORPHÉE

J'attends que vous parliez, firmaments d'harmonie,
Planètes du Soleil, Étoiles qui régnez
Sur des lunes d'argent, dans la gloire infinie
Des hymnes scintillants que vous leur enseignez !
Comètes, dont l'éclat splendide transfigure
Le calme vaporeux de l'horizon changeant,
Vous qui nouez l'éclair à votre chevelure
Où des mondes dorés se perdent constamment.
Météore qui fuis, je chante ta naissance,
L'élan démesuré de ton orbe tendu,
Le mouvement divin, maître de ton essence,
La jeunesse du feu, dans l'espace épandu !

— Voici que retentit l'harmonie incréée !
J'aime ! Je veux chanter le monde et tous ses dieux !
Eurydice n'est plus, mais la terre inspirée
A parfois des accents qui font pleurer les cieux !

Des forces secouaient l'abîme et le silence,
Où les clartés avaient des flux et des reflux...
L'Esprit ordonnateur n'existait qu'en puissance,
Au sein des tourbillons par le vide attendus !
Son souffle maîtrisé grandissait d'âge en âge.
Des ondes pénétraient puissamment le chaos.
Leurs rumeurs révélaient cette lutte sauvage
Qui, dans une aube obscure, éclatait sans échos !

Je t'évoque en tremblant, toi qui portas les formes
En ton sein chaleureux fécondé par l'amour,
Profonde nuit, mère des mondes qui se forment
Pour éblouir la terre et passer sans retour !
Je te chante, aujourd'hui, sous ta face infinie
Dont l'immortelle ardeur se réalise en moi,
Et, comme la matière, à l'appel de la vie,
Le monde émerveillé se réveille à ma voix !
L'esprit du premier jour habite ma poitrine.
Je veux chanter les nuits d'étoiles, sur les flots,
Je veux saisir, en tout, l'apparence divine :
Mon hymne, arrache-moi mes plus nobles sanglots !
Je toucherai le cœur des bêtes et des pierres,
J'activerai la flamme au creux noir des volcans !
Mes yeux sont les foyers de toutes les lumières.
Ma voix console Œdipe et calme les Titans.

— O mère, apaise en moi ce transport d'épouvante !
C'est Orphée au tombeau, Orphée en pleurs qui chante.

LA TERRE

Les Géants, pour rêver, n'attendaient que ta voix.

CHOEUR

Le ciel rasséréné va s'incliner vers toi...

ORPHÉE

— Des fulgurations roulaient des atmosphères.
Des éclats lumineux demeuraient en suspens...

Et vous naissiez ainsi, belles flammes des sphères
Dont la couleur m'inspire, en ce soir transparent.

Des vapeurs condensaient leurs masses magnétiques.
Des courants combattaient. Des esprits en éveil
S'enlaçaient, sombrement, dans des lueurs tragiques :
Berceau du feu dont brûle, aujourd'hui, le Soleil!
Et ces lueurs erraient, plus lourdes et plus lentes.
Une aube se levait, blafarde, et, dans l'éther,
Un tonnerre formait, en ondes menaçantes,
Des voix, où s'annonçait, confusément, la mer !

Une force attirait, dans les sphères naissantes,
Les atomes, autour de leurs centres figés ;
Tandis que l'éploiement des vitesses croissantes
Lançait, dans l'infini, les germes étrangers !

Des anneaux s'échappaient des planètes livides
Portant le mouvement qui ne doit plus finir,
Et, pour peupler les cieux, naguère froids et vides,
Ils y jetaient l'espoir des mondes à venir.

— C'est vous qui m'inspirez, puissances que j'adore!
Résonnez, sur le luth ému que je vous tends,
O lois du premier jour qui m'exaltez encore
Et qui savez unir les systèmes flottants!

Étoiles qui sortez du sein des nébuleuses,
O charme, enchantement des longs soirs ingénus,
Étoiles d'Eurydice, étoiles bienheureuses,
Étoiles ! de longtemps, vous ne m'entendrez plus...
Vous ne m'entendrez plus, vous que mes chants anim
Bêtes dont la douceur m'a toujours inspiré,
Monde adoré, flots de la mer, moments sublimes,
Où la création, comme un être, a pleuré !

— Il me faut affronter, au royaume des ombres,
L'insolence de Ceux qui, jamais, n'ont souffert,
Et, si mon chant de deuil s'ordonne en plus beaux nomb
C'est qu'une voix, déjà, me réclame aux enfers.

Le ciel est pur. Des étoiles brillent.

— Eurydice n'est plus ! Eurydice...

SCÈNE II

ORPHÉE, DES ÉTOILES, LES ÉCHOS

ÉCHOS

Eurydice...

ORPHÉE

O nuit d'apaisement... O nuit évocatrice...

CHŒUR CÉLESTE

Ta voix lumineuse et l'écho
Qui l'entoure et qui l'a suivie
Passent, au ciel de l'harmonie,
Comme un astre avec son halo.

UNE VOIX, dans l'espace.

J'ai saisi ton hymne : écoute les mondes !

Des constellations apparaissent.

ÉTOILES

Conduits par les esprits, chantons dans nos rayons...
Bouches d'or des concerts du ciel, nous sourions...

UNE VOIX

Le soir est plus pur ; les astres répondent !

ORPHÉE

Étoiles ! enchantez mon humaine douleur...
Échos du ciel, aurez-vous pitié de mon cœur ?

CHŒUR CÉLESTE

Les constellations limpides
Empruntent leurs couleurs aux chants
Des esprits subtils qui les guident.

BELTÉGEUSE

Un chant d'extase vibre au cœur des astres blancs !...

ORPHÉE

Est-ce mon âme qui s'élève
Ou l'azur attentif qui se penche vers moi ?
Je sens grandir le cœur de la Terre et son rêve
Monte dans l'empyrée où va finir ma voix.

LE SAGITTAIRE

Ma constellation te répond et résonne !
Un astre bleu lance une gamme qui rayonne,
Comme un arc en ciel, sur la mer.

SIRIUS

Dans une atmosphère inconnue,
Écoutez l'harmonie aiguë :
L'hymne brillant d'un astre vert !

ORPHÉE

Étoiles, vous vivez, pour moi, comme des femmes !
La terre est apaisée, et c'est vous que je vois,
Et c'est vous que j'entends, comme on entend des âmes :
Je distingue vos voix !

ALTAÏR

Des reflets de lumière illuminent mes ailes,
Et, de mon corps resplendissant,
De fascinantes étincelles
Comme des gouttes d'or et de saphyr ruissellent...

UN MÉTÉORE

... Ce sont les embruns, qu'en passant,
Sur les vagues qui me soutiennent,
Je fais jaillir vers vous, ô sœurs aériennes...

BELLATRIX

Un son nouveau se heurte aux dômes de l'éther!..

WÉGA

C'est le dernier écho des astres de l'hiver...

UNE VOIX

Il s'égare et s'éteint dans l'aube diaphane.
— Des accords plus fervents le recouvrent soudain.

UNE AUTRE VOIX

Je poursuivrai, jusqu'aux lueurs de son déclin,
Ce chant, beau comme un aigle ivre d'air et qui plane...

L'ESPRIT DU SOIR

J'apporte, dans un berceau d'or,
Au ciel, où la musique, elle-même, s'épure,
L'esprit du monde qui s'endort
Aux murmures des voix de toute la nature !

UN AUTRE ESPRIT

Sur les chemins silencieux
Tracés par les appels que les mondes échangent,
C'est l'heure où je reviens des cieux,
Hanté par la jeunesse et la gloire des anges!

UNE VOIX

Sur le plus froid sommet d'une étoile, j'attends !
En rencontrant les plumes vertes
De mes vastes ailes ouvertes,
Le vent aventureux me retient en suspens.

J'aime le mouvement des ondes de l'espace
Mourant sur les rives de Dieu.
Mon corps, plus souple que le feu,
Se courbe, quand l'essor d'un autre astre l'enlace...

ORPHÉE

O soir religieux... Dans un ciel vierge encor
Je sens vibrer le son d'une étoile inconnue !
— Écoute...

CHŒUR CÉLESTE

... C'est la voix de la lumière nue
Où l'harmonie est un Phényx aux ailes d'or.

LA VOIX

Moi, je chante plus haut que le plus pur rayon
Du dernier des soleils ! Quand mon esprit se penche,
Il domine tout l'horizon,
Car je suis la lumière blanche !
Nulle clarté ne peut éclairer ma maison.
Pour mon ciel embrasé, les soleils sont trop sombres !
Je vis dans la lumière immuable et sans ombres...

UN MÉTÉORE

O briller, resplendir... et, sans bût, s'élancer...

UN AUTRE

... Et, dans un flamboiement de couleurs, s'effacer !

ORPHÉE

Il ne me suffit plus de créer l'harmonie !
Je veux magnifier les secrets de la vie.

De lourdes nuées cachent les étoiles. Silence.

ORPHÉE

Lorsque j'offre ma lyre aux clameurs de la mer,
Quand l'éclair attiré s'enroule sur ses cordes,
Quand le poing du tonnerre, en frappant sur l'éther,
Projette, dans l'horreur, des échos qui se tordent,
Quand j'arrête le vent qui gonfle les forêts,
J'espère, dans l'élan des forces qui s'accordent,
Entendre, de leurs chants, sortir des mots sacrés!

— Mais rien ne répond plus! Dois-je briser ma lyre,
O tourmente de feu, grand fleuve aérien
Des foudres, dont le flot ébloui se déchire ?...

Resterez-vous muets ? Dois-je implorer en vain ?
O dieux, je veux ouvrir le creuset de la vie !
Je veux lire la loi que la terre a suivie...

Mère, je te supplie ! Orphée à tes genoux
Attend que ton esprit le console et réponde !

— Réponds-moi ! Réponds-moi, malgré les dieux jalo
Rôdent-ils dans l'effroi de cette nuit profonde !...

Soleil, divin pasteur qui sais guider le monde,
Mine du feu, force du chant, source de l'air,

Fermoir du bracelet des planètes qu'inonde
Ton azur abondant et plus beau que la mer...

Dans un coin du ciel, la lune se lève au milieu des nuées.

Et toi, perle qui meurs, ornement du silence,
As-tu connu la vie, et ton orbe glacé
Répondra-t-il, hélas ? — O lumière qui pense,
La mort doit-elle naître où la vie a passé ?...

O Mère, comprends-tu l'horreur où tu me laisses ?
Je ne me souviens pas d'avoir autant souffert.
Nuit vide et sans échos, même pour mes détresses...

Tu me réponds !... J'entends une voix dans l'éther...

CHŒUR

Voici le disque ému de la lune rêveuse
Qui donne aux cieux sa poésie et sa douceur.
Le nimbe éblouissant de sa clarté neigeuse
Vient du soleil caché qui dore sa blancheur.

Ses jeux sont attendus par les premiers narcisses,
Et par les enfants-dieu qu'elle troubla jadis.
A son lever, voici que penchent et pâlissent
L'hyacinthe fragile et la fleur d'Adonis.

Il est, dans l'infini, des astres de féerie,
Des aurores d'argent, des Soleils verts et bleus,

Des lunes scintillant comme des pierreries
Plus limpides que l'onde et le cristal en feux.

Toi seule sais verser, dans ta lueur liquide,
Le songe essentiel que l'on dut nous ravir...
Car dans le cœur humain il est toujours un vide
Que rien ne peut remplir.

ORPHÉE

Lune, ô grâce des cieux, quelle triste pensée
Fait trembler ce halo d'air pâle, autour de toi ?...
Un esprit t'a parlé ; tu me sembles bercée,
Dans l'air obscur où veille un écho de sa voix.

Un esprit t'a parlé ! Si j'ai pu le comprendre,
C'est qu'il chantait un mal dont je souffre aujourd'hui
Son harmonie a pu me séduire et me prendre...
Mon tourment est plus doux, mais ne s'est pas enfui !

— Comme un mont de granit, la nature est muette !
Le vent lui-même a peur d'entrer dans les forêts...
L'ordre des éternels enchaîne la tempête !
Mondes magnifiés par moi, vous répondrez !

Oui, je m'élèverai plus haut que la matière.
Je saisirai la vie aux creux des éléments !
Vous êtes, sous ma voix, ô forces de la terre,
Ainsi que des oiseaux, sous les yeux des serpents !

Je suis environné par des ombres errantes...

— Aigle noir du silence, en quels sentiers d'éclairs
Ton vol égare-t-il les choses confiantes ?

— Accompagnez l'hymne farouche, ô vents des mers !
O dieux qui me voyez debout, je tends ma lyre !
Pour aller jusqu'à vous, je hausserai ma voix.
Comme un aimant, il faut que sa puissance attire
Les esprits dominés du monde, autour de moi !

Après l'avoir créé, je brise le mystère !
Malgré votre splendeur, ô dieux que je comprends !
Quand je songe aux saisons qui décorent la terre,
Quand je songe à l'été, quand je songe au printemps,
Lorsque je vois jaillir l'abondance de l'être,
J'affirme que la vie est plus forte que vous.
L'homme vous a conçus, il devient votre maître,
Dans l'Olympe ébranlé, je vous sens à genoux !...

Hélas ! Qui supplier ? Que contient le silence...
La lune énigmatique a des lueurs d'effroi.
— Atlas ! Robur ! Dolor !. Titans à l'âme immense,
J'aime votre révolte ! Hélas, soutenez-moi !...
— Frères, que rêvez-vous ?

SCÈNE III

ORPHÉE, LES VOIX DES TITANS

LA VOIX DE ROBUR

L'âge où régnait Saturne !
L'apaisement du soir, la fraîcheur du matin,
Dans notre souvenir et dans l'horreur nocturne,
Jettent le morne éclat d'un rayon qui s'éteint !

LA VOIX D'ATLAS

Je vois la première aube et la mer et la terre,
Les astres surveillant notre premier sommeil ;
J'entends l'hymne de joie accueillant la lumière !
Je vois errer nos dieux ... ô jeunesse... ô Soleil...

LA VOIX DE DOLOR

... Soleil qui nous dictas le nom de chaque chose,
Car, tout était si pur, qu'on ne distinguait pas
La bouche d'un enfant du contour d'une rose...

LA VOIX DE PROMÉTHÉE

Titans ! Oubliez-vous celui qui nous frappa !

Silence.

SCÈNE IV

ORPHÉE, LA TERRE

ORPHÉE

Mère, qu'ai-je donc fait?... Ta force m'abandonne!
Que ne réponds-tu pas, toi qui me fus si bonne?
Vas-tu me laisser seul, en face du destin
Et des divinités qu'avec toi je redoute?
C'est la première fois que je t'appelle en vain,
Nature, et que l'écho, sans s'émouvoir, écoute!
Les Titans ont rêvé d'un âge radieux.
Au nom de ta jeunesse, ô mère, je t'invoque.

Silence.

Si tu ne réponds pas, c'est par l'ordre des dieux...

O dieux tremblants, dieux menacés, je vous provoque!
Descendez, entourés des foudres de l'éther,
Descendez, j'ai ma lyre aux clameurs d'épouvantes,
Elle peut éblouir la Victoire et l'Éclair,
Enchaîner l'ouragan dans ses cordes vivantes!
Elle peut affronter vos rages sans faiblir,
Les fracas de la mer n'ont pu la recouvrir...

Coup de tonnerre.

Je ris de ta colère ! — O ma lyre immortelle,
Réponds à ce tonnerre !.. Exulte ! resplendis...

Il arrache de grands accords à sa lyre.

Je veux chanter encor ! J'aime et tout me rappelle
Que rien n'est menacé, dans un monde où je vis !

On entend les lamentations des Muses, autour du tombeau d'Eurydice.

Je suis sans crainte, ô dieux, j'ai connu Prométhée !
C'est lui qui m'a forgé, dans un rayon vermeil,
Cette lyre d'or pur qu'Apollon a portée :
Elle a sonné, sans fondre, au centre du Soleil !

Un temps.

Eurydice!... Eurydice!... Apparais, blanc fantôme...

SCÈNE V

LA TERRE, ORPHÉE, CHŒURS

LA TERRE

L'amour est ma puissance, et son transport soudain
Fait tressaillir un monde immense, en chaque atome...
La vie est dans l'amour et lui seul est divin !

De sourdes rumeurs s'élèvent,

Entends les voix des profondeurs qui se réveillent...
Les astres t'ont parlé par leurs bouches vermeilles,
La mer par les rumeurs qui roulent dans son sein !
Mon fils, tu ne m'as pas interrogée en vain...

elles deviennent de plus en plus fortes,

J'ai reconnu ma force, au jour de ta naissance !
Je t'avais entendu ! Je t'avais entendu !

ORPHÉE

Mais réponds-moi ! Quel dieu t'imposa-t-il silence ?

LA TERRE

Pardonne, si mon cœur ne t'a pas répondu...

elles s'articulent.

J'attendais que ta voix, en dilatant mes veines,
Eût réchauffé le sang de mes plus hauts rochers !
J'attendais que l'accord des clameurs souterraines
Animât les couloirs des volcans desséchés !,..

La lyre sonne.

O rajeunissement ! O suprême harmonie !
Je suis celle qui t'aime et qu'un chant vivifie...
Ton luth est ma splendeur ! Son hymne, chaque nuit,
Éveillant des échos dont les corps sont des flammes,
Met au ciel des clartés qui n'avaient jamais lui,
Et je vis dans l'éclat des lois que tu proclames.

ORPHÉE

O ma mère, dis-moi l'horrible vision
Qui retenait ta voix dans des antres sauvages...

LA TERRE

Je rêvais du déluge et de Deucalion :
J'étais dans le fracas des vagues qui ravagent !...

— Quand l'éclair, endormi sur le nuage d'or,
Tordait un diadème au-dessus de ta tête,
Quand la mer, à tes pieds, se recueillait encor,
Quand ta voix affrontait les dieux et la tempête,
Pouvais-je interroger les enfers et la mort ?
Pouvais-je révéler ses mystères indignes ?

ORPHÉE

J'aime la mort et je la chante, avec les cygnes !

LA TERRE

L'âme de cette nuit n'est plus qu'un long désir !
Les êtres apaisés s'endorment sous des charmes.
— O que la joie éclate, Orphée, et que tes larmes
Soient un cri d'allégresse où se meurt un soupir !

L'ESPRIT DES FORÊTS

La fougue de la vie ardente s'évapore,
Mon silence amoureux m'a longtemps tourmenté.

Chaque feuille s'entr'ouvre, ô dieux, par chaque pore,
Mes plus beaux chênes ont chanté.

LES MONTAGNES

Mes rochers pénétrés se sont gonflés de sève
Et des buissons fleuris vont décorer leur front.
Ta voix triomphe, Orphée ! Elle impose son rêve
Et sa toute-puissance à la création !

ORPHÉE

O formes qui sortez du creuset de la vie...

CHŒUR

O frère d'Apollon, Titan de l'harmonie !...

Des chars de feu passent au-dessus de la terre. Les esprits qui les guident s'interpellent.

DEMI-CHŒUR I

Pour brûler l'autel du faux Dieu,
Prométhée a porté le feu.

DEMI-CHŒUR II

Pour faire respecter une force nouvelle,
Prométhée a porté la lumière immortelle !

DEMI-CHOEUR I

Pour pacifier l'univers,
Orphée ordonne l'harmonie !

DEMI-CHŒUR II

Sur sa lyre aux cordes d'éclairs,
Orphée interroge la vie !

LA TERRE

J'ai répondu par tous mes arbres vénérés !

LES FORÊTS

En moi, j'ai retrouvé des chants que j'ignorais.

LES PLAINES

Avec l'ombre et la paix ta voix est descendue
Et les blés des sillons en furent pénétrés
Et chaque arbre a senti, dans chaque branche nue,
Toutes les frondaisons futures des forêts !

LA MER

J'ai répondu par chaque vague, et, sur la grève,
Une sirène a dû se laisser endormir.

CHŒUR TERRESTRE

Et nous avons senti le désir et le rêve
Prendre notre cœur et l'ouvrir !

LA MONTAGNE

J'ai répondu par mes échos pleins de musiques !
Je t'avais entendu,
Et, des cavernes prophétiques,
Tous les esprits ont répondu !

CHŒUR

Le chant du monde éclate en vaste symphonie

ORPHÉE

C'est l'hymne solennel ! Oh ! Je respire enfin.
Et je vois rayonner l'âme de mon génie :
C'est un aigle tout blanc, ses ailes sont d'airain !

LA TERRE

Orphée, es-tu content ? — Je regorge de sève
Et de vivantes fleurs vont chanter dans la nuit.
Je ne sais quelle joie immense me soulève.
Je ne t'avais jamais compris comme aujourd'hui.

Les monts les plus altiers se penchent vers la plaine.
Des courants enlacés s'égarent dans les bois.
Les faunes attentifs répriment leur haleine,
Et, leur flûte auprès d'eux, ils écoutent des voix.

ORPHÉE

O soir dont la grandeur exalte et désespère !

Mon cœur, que ne peux-tu t'échapper de mon corps,
Te transformer en onde et rajeunir la terre
Et revenir en moi, pour t'évader encor ?
Tu me révélerais les secrets qui reposent
Dans la couleur muette et la forme des fleurs,
Je saurais mieux, ainsi, ce qu'il faut dire aux choses
Lorsque je surprendrai, dans la brise, des pleurs.

Aigle aux ailes d'airain, aigle blanc qui présides
A l'adoration de l'univers heureux,
Mon chant ! sois mon étoile et que tes sons me guident
Comme des feux !

La lune est au zénith. Une symphonie parcourt le monde. Dans les forêts et les plaines rôdent des apparitions. Les fleurs nocturnes s'éveillent ainsi qu'Endymion, Hyacinthe, Adonis, Narcisse, Echo etc.

SCÈNE VI

DEMI-DIEUX, CHŒUR, ORPHÉE, LES FLEURS, FAUNES, PAN.

ENDYMION

Tu vas, comme un vaisseau sans voiles et sans rames,
Vers les rives du songe et de l'apaisement.

ADONIS

Tu nous verses, ô lune, en ton rayonnement
Le lait spirituel qui doit nourrir les âmes...

ENDYMION

Tu passes, douce voix, sur mon cœur entr'ouvert,
Comme une main qui voudrait clore une blessure...

PAN

Ether, divin éther,
Tu réunis les sons épars dans la nature.

Limpide messager des voix et des couleurs,
Les pouvoirs de la nuit sont posés sur tes ailes.
Répands-les sur les fleurs ;
Des enfants dieux, punis par l'amour, sont en elles...

Ether, divin éther, ô radieux amant
De la lune qui flotte, éternelle, égarée...

LA TERRE

De quel émoi nouveau tressaille la marée?
Chaque vague a ses dieux, dans son flot transparent.

LA MER

La lune, au ciel, comme une corne d'abondance
A mêlé sa richesse aux splendeurs de la nuit,

Et mes divinités qu'inspire sa présence,
Autour de mes rochers, se poursuivent sans bruit.

PAN

Calme soir de printemps, lumières que réveillent
Les esprits familiers d'une belle saison,
Tes astres d'or sont des abeilles
Qui butinent à l'horizon.

ORPHÉE

Je sens errer la voix d'une âme qui se penche...

CHOEUR

Ecoute, c'est un chant qui flotte, balancé
Par un rayon ardent...

ORPHÉE

Je sens, qu'une ombre blanche,
Sur l'azur plus profond que la mer, a passé.

ENDYMION

Astre qui m'as séduit, j'ai connu trop de songes.
Je ne me souviens plus de la vie, ô dis-moi,
Quels appels et quels chants s'enfuient et se prolonger
En harmonie élyséenne, au fond des bois ?

Quelle est l'émotion dont la grâce émouvante
A su ravir mon âme en un si doux lien ?
Autour de mon bosquet, la nature qui chante,
Ce soir, me fait revivre un soir très ancien...

ÉCHOS DES MONTAGNES

Sur nos antres perdus où la tempête gronde,
Des paroles d'amour passent, plus doucement
Que l'ombre d'un nuage illuminé sur l'onde...

ENDYMION

Cynthia, viens bercer mon rêve adolescent.
Pour m'endormir, j'attends qu'un baiser me réponde..

Approche de ma couche et laisse longuement
Tes lèvres sur mon front, et que toutes les roses
S'ouvrent sur les chemins où tes rayons se posent,
Pour embaumer ta bouche et tes voiles d'argent.

ORPHÉE

Qui donc es-tu, ô voix dont j'aime l'harmonie ?

ENDYMION

Je suis Endymion, le berger de Carie
Que la lune, en un soir, pour toujours, a charmé.

LA NYMPHE ÉCHO

Je suis la Nymphe Écho que poursuivit Narcisse...

HYACINTHE

O Temps de l'âge d'or, reviendrez-vous jamais !

ORPHÉE

Étoile de mon cœur, Eurydice !

ÉCHOS

Eurydice...

ENDYMION

Dans le sillon tracé par le parfum des lys,
Ma voix, comme un cygne s'élance...

LA NYMPHE ÉCHO

Ma voix s'épand dans le désert bleu du silence,
Comme un cours d'eau léger, dans la fraîche oasis...

CHŒUR

Écho, doux clair de lune au ciel de l'harmonie,
Frère du souvenir, des parfums, des couleurs,
Dis-nous ce que la vie
Doit garder, pour calmer les plus simples douleurs !

LA NYMPHE ÉCHO

Toute parole en moi languit et s'atténue...

NARCISSE

Je suis pâle, à jamais, pour t'avoir entendue.

ORPHÉE

Mère, tu m'as compris ! Tu n'as plus de secrets !

DAPHNÉ

L'enchantement des voix irréelles persiste...
Apollon, Apollon, je voudrais être triste
Et mourir dans un songe où tu m'apparaîtrais !

ORPHÉE

Nuit que trop de beautés rendent désespérante,
Sous tes astres d'argent et sous tes voiles bleus,
Nuit amoureuse ! ô nuit, je te sens palpitante
Comme un cœur tout gonflé de sanglots et d'aveux !
Nuit qui gardes, depuis que je pleure Eurydice,
Le retentissement d'un hymne inachevé...

ENDYMION

Cynthia, que ta voix, aujourd'hui, s'adoucisse...

LA NYMPHE ÉCHO

Sois l'écho d'un écho, dans un rêve rêvé...

NARCISSE

Apollon... Hyacinthe...

HYACINTHE

Endymion...

ENDYMION

Narcisse...

ORPHÉE

Noms des adolescents et des dieux de jadis !

LA TERRE

Sur mon sein va s'ouvrir la première églantine.

LA NYMPHE ÉCHO

Et j'entends les appels des chasses d'Adonis.

CHŒUR formé par des voix venant du passé.

A l'heure où la lune s'incline,
La blanche lune qui fascine,
A l'heure où la lune s'endort,
Adonis, Adonis est mort !

Sur le versant d'une colline
Où je m'en allais tristement,
J'ai vu les gouttes de son sang
Et l'écho dont la voix divine
Disait « Adonis !.. » en pleurant.

J'ai repris la route connue
Tandis que, dans l'air lumineux,
Le doigt d'or d'une étoile nue
Écartait le rideau des cieux.

LA TERRE

Voici que chaque fleur s'alourdit et se penche...

ORPHÉE

Comme un appel d'amour mon cœur est répandu...

Une clameur brusque et formidable éclate. Bacchantes et Mænades surgissent de tous côtés.

SCÈNE VII

ORPHÉE, LES BACCHANTES, LA TERRE

LES BACCHANTES

Io! Io!... Les dieux vont prendre leur revanche...

D'AUTRES

Nous l'avons entendu! — Nous l'avons entendu!

TOUTES

Pæan! Pæan! Io!... Dans nos soirs de batailles...

Tympanons et cymbales retentissent.

Pæan! Pæan!

LA TERRE

Leurs pas déchirent mes entrailles!

BACCHANTES

Nous l'avons entendu ! Iacchos !

TOUTES

Evohé !

UNE HORDE, élevant des torches et des glaives.

Furor !

ORPHÉE

Atlas !

BACCHANTES

Yantho !

ORPHÉE

Spes !

BACCHANTES

Gnaïx !

ORPHÉE

Encélade !

LES BACCHANTES

Il croit vaincre le cri strident de la Ménade !

D'AUTRES, se rassemblant

Evohé ! Nous voici...

ORPHÉE

Robur !

BACCHANTES, s'appelant.

Hirda ! Rhoê !

Les hordes deviennent de plus en plus nombreuses. Rires, cris, clameurs.

BACCHANTES

O Bacchants, le rictus de vos faces camuses,
Nos thyrses, nos flambeaux, nos peaux d'ours et de lynx,
Du tombeau d'Eurydice, ont écarté les Muses...
— Accourez ! — Evohé !..

Elles escaladent la colline où se tient Orphée.

Rhaio ! Ardor ! Sphaÿnx !...

CHŒUR DES BACCHANTES

Tes hymnes, Iacchos, dans les grands soirs tragiques,
Vibrent, accompagnés des hurlements des loups
Et, sur nos tympanons, résonnent les musiques
Qu'écrivit Marsyas pour les dieux en courroux !

Comme des ouragans, lorsque nos voix s'élancent,
Lorsque nous brandissons nos thyrses, nos flambeaux,
Nous imposons, aussi, de terribles silences :
La peur retient la voix des plus fiers animaux !
— Evohé !

UN ÉCHO PLAINTIF

Evohé...

LES BACCHANTES

C'est l'écho de la terre...

Ah ! ah ! nous la forçons à répondre ! — Écoutons...
— Iacchos !

LES ÉCHOS DE LA TERRE

Iacchos...

LES BACCHANTES

Oh ! comme elle répond...
— Orphée !... Orphée !...

LES ÉCHOS DE LA TERRE

Orphée...

ORPHÉE

Au seuil de ton my
Au seuil de mon destin, ô mort, mes derniers chants
Seront des chants d'espoir ! Titans ! Titans !

ÉCHOS

Titans...

BACCHANTES

Evohé ! Nous couvrons les monts et la campagne...

ORPHÉE

Je t'invoque, ô Vengeur, que la force accompagne,
Titan, qui que tu sois ! Par le Chant, par le Feu,
Par la Détresse ! Enfant du soir ou jeune Dieu,
Garde mon chant ! Garde l'appel de Prométhée !
La malédiction sur l'Olympe est jetée...

LES BACCHANTES

Io ! — Pæan ! — Io ! Mon glaive s'est planté
Dans sa gorge ! Son cœur bat dans ses mains...

LA TERRE

Orphée !

LES BACCHANTES

De roc en roc, bondit son corps ensanglanté !

UNE BACCHANTE

Le contact de sa chair sur ma bouche assoiffée
M'entraîne vers l'orgie et le meurtre...

UNE BACCHANTE

Ses yeux
Brillent comme des feux traversant un nuage...

UNE BACCHANTE

J'ai déchiré ses bras !

UNE BACCHANTE

Son corps harmonieux,
Iacchos ! reste pur, malgré notre carnage !

UNE AUTRE

Iacchos, Iacchos ! Nos thyrses, dans la nuit,
Ont l'éclat des flambeaux de l'Erynnis hantée.

UNE TROISIÈME

Moi, je le trouve encor plus divin que Penthée !

DES BACCHANTES

Oh ! reculez ! Un gouffre s'ouvre autour de lui.

UNE BACCHANTE

Qu'il revive, en touchant la Terre, comme Antée !

UNE AUTRE

Les cordes de sa lyre attirent les éclairs...

BACCHANTES

Sur les rocs, Evohé, Pæan ! brisons la lyre...
Les trois cordes d'airain soutenaient l'univers,
Magnifiaient ses lois ! Le monde se déchire !

LA TERRE

Tous les volcans, les monts, les forêts et les mers
Se jettent l'un à l'autre une plainte étouffée...
— Entendez-la, Titans que surchargent les fers...
Orphée est mort !..

LES BACCHANTES

Pæan !

Elles se retirent, enivrées par la victoire.

LES ÉCHOS, de rive en rive, répètent :

Orphée... Orphée !

TOUS LES ÉCHOS de la création s'unissent et forment un cri terrible :

Orphée !

DEUXIÈME ACTE

LA DÉTRESSE

LA DÉTRESSE

Pendant les dernières heures de la nuit.

SCÈNE I

MUSES, BACCHANTES, ÉCHOS, PAN, NYMPHES

LES MUSES

Pleurons à tout jamais, Orphée est mort !..

LES ÉCHOS

Orphée...

BACCHANTES, au loin.

Sa lyre, ses cheveux ! Quel immortel trophée !
Sur sa bouche, j'ai mis l'empreinte de mes dents !

UNE MUSE

Hélas ! j'ai vu briller aux mains de la Bacchante
La lyre au plectre d'or plein de reflets ardents...

LES MUSES

... Et nous avons courbé nos fronts dans l'épouvante !

LES NYMPHES

Orphée est mort et le printemps
Dont la splendeur nous environne

D'un geste désolé nous tend
Les guirlandes qu'il abandonne.

LES MUSES

Elles l'ont entraîné, jusqu'au fond des forêts!
J'ai vu ses pieds sanglants et ses bras déchirés !

UNE NYMPHE

Mais n'entendez-vous pas cette plainte étouffée
Qui vit, dans les volcans, les mers et les échos ?
L'airain des cordes sonne encor sous les sanglots
Du monde qui murmure : « Orphée est mort ! »

ÉCHOS

Orphée...

DES ESPRITS, dans les grottes.

La Détresse vient d'arracher
Des cris brûlants de nos poitrines !

LA MER

Ces cris ont pénétré jusqu'au fond des rochers,
Et dans les cavités marines.

LES MUSES

Nous l'avons trop pleuré, pour ne plus le revoir.

ÉCHOS

Orphée est mort !.. Hélas !... Orphée !...

CHŒUR

Et pour l'entendre
Lyre aux cordes d'airain brillant sur un fond noir,
Nous ne sentirons plus les animaux suspendre
Leur respiration, dans la grandeur du soir !..
Entendrons-nous sa voix qui peuplait nos rivages
Interroger le monde entier, obscurément?
Verrons-nous son courroux courber les mers sauvages
Et les forêts en fleurs, palpiter dans le vent ?

LES BACCHANTES, elles ont parcouru les campagnes.

Les hymnes, Iacchos, dans les grands soirs tragiques,
Vibrent, accompagnés des hurlements des loups,
Et, sur nos tympanons, éclatent les musiques
Que dicta Marsyas pour les dieux en courroux.

Comme des ouragans, lorsque nos voix s'élancent,
Lorsque nous brandissons nos thyrses, nos flambeaux,
Nous imposons, aussi, de terribles silences,
Et la peur fait s'enfuir les plus fiers animaux.

D'AUTRES

Tes hymnes, Iacchos, dans les forêts antiques
Retentiront bientôt !
Orphée est mort...

LES BACCHANTES

Orphée !... Et vos sons métalliques,
O buccins, régneront, sur un monde plus beau.

JEUNES BACCHANTES

Nous avons vaincu l'harmonie
Dont les foudres planaient sur nous.
Iacchos, dans nos tourbillons fous,
Triomphera ta symphonie!

LES BACCHANTES

Que grondent les éclats des pæans chaleureux!
Le soleil va sécher nos poitrines sanglantes...
Offrons-lui nos corps nus! Dénouons nos cheveux!
Iacchos! Io! Io! Le rire des Bacchantes
Mieux que ta lyre, Orphée, émerveille les cieux!

TOUTES

Evohé! pour le jour! Que sonnent nos trompettes!
La vie est jeune et baise aux lèvres le Printemps.
Entraînons, dans nos chœurs désordonnés, les bêtes...
Que notre joie immense enivre le Dieu Pan.

Les faunes, pour avoir nos bouches
Nous ouvriront leurs bras puissants,
Les passions les plus farouches,
Nous les ferons naître, en passant !..

Elles s'enfuient. Des nuages noirs les suivent. Elles entourent le Dieu Pan,

Réveille-toi ! Nos cris qui montent dans l'aurore
Chantent la mort d'Orphée...

PAN

Il vous menace encore !

LES BACCHANTES

Viens t'enivrer dans nos festins,
Au fond des vastes bois antiques !
Nous t'offrons nos fruits et nos vins.
Viens ! nous t'apprendrons nos musiques.

Brise ta flûte et ta syrinx !
Laisse les Muses aux longs voiles...
Nos corps vêtus de peaux de lynx
T'enlaceront sous les étoiles.

PAN

Je surgis, devant vous, soudain, comme l'éclair.

Sa force radieuse refoule les Bacchantes.

Vous outragez la terre éternelle et vos crimes
Ont desséché son sang comme le vent d'hiver,
Et les fleurs, sous vos pas, dans des gouffres, s'abîment.
Mes bras sont assez forts. Je peux vous contenir.
que m'importent vos cris de joie et vos chairs blanches !

Reculez! Reculez ! La terre va s'ouvrir.
Mon souffle a maintenu, jadis, les avalanches!

La terre garde encore un mystère profond...
— Écoutez tressaillir les choses qui vont être !
Vous appelez Iacchos? C'est Pan qui vous répond...
Vous triomphiez déjà ! Je reste votre maître !

Les nuages deviennent de plus en plus noirs.

Je vois, autour de vous, rouler d'épais brouillards.
Entendez-vous gémir la Nature affolée !
Des spectres redoutés s'offrent à mes regards...

O dieux ! Je maintiendrai l'harmonie en allée !

Les ténèbres s'épaississent, sortent de la Terre, descendent des cieux et se rejoignent en engendrant des éclairs.

Les profondeurs des cieux s'entr'ouvent, tour à tour.
Je sens, avec horreur, se ralentir la vie.
— Par la Flamme et le Chant, la Détresse et l'Amour,
Reviens, beauté du monde, ô jeunesse éblouie !..

J'ai connu cette horreur, quand les dieux se taisaient,
Quand le monde muet attendait le Déluge,
Quand les plus orgueilleux des Titans écrasés
Invoquaient le néant, comme unique refuge !

UNE VOIX profonde et lointaine.

Sous le dôme croulant des cieux pleins de vapeurs,
J'ai vu Deucalion, sur les sommets vainqueurs,
Chanter et ramener dans l'azur, la lumière !
J'ai vu ressusciter, à sa voix, la matière,
Et l'univers monter des gouffres du chaos.

PAN

O jour, réforme-toi ! Rayonne sur les eaux !

LA VOIX

Quels soleils vont sortir des ombres qui les voilent ?
L'homme admirera-t-il de nouvelles clartés ?
Verra-t-il, dans la nuit, graviter des étoiles
Qui descendent vers lui, des cieux illimités ?

— J'entends s'entre-choquer des rumeurs souterraines,
Des éclats d'allégresse et de brûlants sanglots...
J'entends se lamenter les Muses, les Sirènes...
Des courants sulfureux circulent sur les flots.

Je sens obscurément des forces qui s'enlacent.
Des nuages d'éclairs alourdissent les cieux,
Éteignent les éclats des astres, quand ils passent !
Un vent d'horreur étreint l'univers soucieux...

Les voix n'ont plus d'échos sur les rives sonores,
Et mon cri de terreur n'est pas répercuté.
Il s'élève en cherchant les chemins de l'aurore
Où le vent a poussé tes cendres, ô clarté !

PAN

O Dieux de l'âge d'or, que l'ombre se déchire !
Tout va s'anéantir dans le chaos ! La mer
Éperdue et farouche, en grondant, se retire
Et laisse, devant elle, un rivage désert.

VOIX sortant des brouillards.

Enhardis par l'horreur, suivons l'ombre des ombres,
Épuisons la chaleur, au centre du soleil !
La terre meurt d'effroi ! Les cieux sont déjà sombres :
Déroulons le drap noir d'un éternel sommeil...

Des gémissements s'élèvent, entrecoupés par les lugubres clameurs des Bacchantes. Des éclairs sillonnent les nues.

SCÈNE II

PROMÉTHÉE, APOLLON, LA TERRE

PROMÉTHÉE

Je brise mon silence, à mon tour, et j'appelle...

O terre que j'adore écoute enfin mon cœur,
La désolation de sa plainte éternelle!..
Soleil ! Soleil ! renais, je t'invoque, et j'attelle
Ma prière orgueilleuse au char de ma douleur !
Soleil ! En tes rayons vivait notre espérance...
O dieux cruels, ô dieux vainqueurs, ô dieux jaloux,
Seul, je devais subir votre haine ! Et vos coups
Frappent l'homme.

LA TERRE

Titan, sauve-nous !

PROMÉTHÉE

La vengeance
S'éveille dans ma voix tragique! Elle s'étend
Comme le feu ! Un plus puissant que vous m'entend,
Et votre nuit ne peut dominer sa lumière.

Luttant contre les nuées de Zeus,
le char d'Apollon apparaît.

APOLLON

Je réponds à ton cri, Prométhée, ô mon frère !
Regarde, à l'horizon, les brouillards enroulés
Par l'aile et les sabots de mes chevaux ailés !

CHŒUR céleste autour du char qui grandit.

Devant eux, vont s'ouvrir des routes magnifiques !
Princes éblouissants des nuages dorés,

Salut ! purs étalons qu'entourent les musiques
Des astres flamboyant aux cieux hyperborés !

DEMI-CHŒUR I

L'azur abonde autour du flamboyant quadrige
Et la main d'Apollon a brillé dans l'éther !
— La lyre sonne !

DEMI-CHŒUR II

Un chant s'ajoute à ce prodige
Qui s'élève, en triomphe, au-dessus de la mer !

DEMI-CHŒUR

La pointe du timon, comme un sceptre rayonne.
Chaque roue a l'éclat pompeux d'une couronne...

APOLLON

Pour toi, je ravivai le flambeau de l'esprit
Dont le soleil mortel est la plus pure image.
Il brûle, loin des cieux parcourus par l'orage,
Dans le calme, où, bientôt, vivra ton cœur meurtri.
— Accueillez-moi, temple sacré, seuil de l'espace,
Ardent rayon, chemin des mondes inspirés,
Sphères que je rencontre et dont l'onde m'enlace,
Astres, par le sillon de mon char effleurés...

PROMÉTHÉE

Relevez vous, Titans ! Une force nouvelle
Vous aide à supporter vos travaux et vos fers !
O frères patients écrasés aux enfers,
Soyez prêts, levez-vous !...

SCÈNE III

PROMÉTHÉE, LA TERRE, LES TITANS, APOLLON

LES TITANS s'interpellant de rive en rive.

Le Titan nous appelle !

ATLAS

Titan !

ENCELADE

Titan !

LES ÉCHOS

Titan...

APOLLON en pleine lumière.

Soleil aux traces d'or
Reçois le jour qui naît et qui, déjà, t'adore !

ROBUR

Titan !

LES ÉCHOS

Titan...

DOLOR

Atlas !

ROBUR

Encelade !

ATLAS

Dolor !

LA TERRE

Écoutez ! Les Titans s'éveillent dans l'aurore...

LES TITANS

Titans ! Titans !

LES ÉCHOS

Titans...

LA TERRE

Du Vésuve à l'Ecla,
Leur lamentation monte, avance, recule...

LES TITANS

Titan !... Titan !...

ÉCHOS

Titan...

LA TERRE

Et prend tout son éclat
En roulant du Caucase aux colonnes d'Hercule !

DOLOR

Encelade !

ENCELADE

Dolor !

ROBUR

Hypérion !

HYPÉRION

Robur !

ATLAS

Pourquoi troubler ainsi la terre inquiétée ?

ENCELADE

Pour répondre à la voix du Titan...

LES TITANS

Prométhée !

ATLAS

L'Olympe a repoussé vos appels, comme un mur !

APOLLON

Monde que je célèbre et qui chantes et traces
Ta musique éternelle en escortant ton Dieu,
Piliers sacrés du ciel, autour de qui s'enlacent
Les légions de cœurs pour qui brûle le feu !

ENCELADE

Quelle est la vision qui retient ma paupière,
Ce gouffre qui, soudain, devant moi, s'est ouvert,
Et qui frappe mes yeux craintifs, comme une pierre ?

ATLAS

C'est la couleur du jour ébloui, sur la mer !

ROBUR

C'est la lumière épouse impalpable de l'air !

APOLLON

Ma lyre s'est dorée, en heurtant dans l'espace
La nébuleuse immense où le soleil planait,

Et j'ai fait jaillir de sa masse
Le Chant qui sait tout ordonner.

Et ma lyre splendide unit entre ses cordes
Dont les sonorités se changent en rayons,
Les chœurs des mondes qui s'accordent
Enroulés dans leurs tourbillons.

LA TERRE

Et la lyre d'Orphée a fécondé la Terre
Et va rendre l'espoir à l'âme des Titans !
J'entends sa force salutaire
Dans mes fleuves et mes volcans.

Sa lyre fait monter la sève dans les arbres,
Et dispense la vie à tout ce qu'elle étreint.
Elle anime le sang des marbres
Et le son qui dort dans l'airain !

Elle devient aussi la branche souterraine
D'où, comme des rameaux, s'élancent les forêts !
Par elle, leur force s'enchaîne
Aux lois des mondes ignorés...

CHŒUR

Orphée est mort !

LES ÉCHOS

Orphée...

LA TERRE

Et je suis en prière !
J'entends battre, à grands coups désordonnés, le cœur
Que dans l'homme et la bête et la plante et la pierre
Fait naître la douleur !

Un silence. Le Vautour descend de l'Olympe.

ATLAS

Le Vautour plane et tourne au-dessus du Caucase !

DES TITANS

Titans !...

D'AUTRES

Titans !...

ATLAS

Nos cris sont restés sans échos !

ROBUR

Les rochers sont ardents ! Chaque sommet s'embrase !

LES TITANS

Prométhée ! O Titan !

PROMÉTHÉE

J'entends d'autres sanglots !

Une ombre s'allonge sur la terre.

Des carrefours du monde, un spectre pathétique
Élève, lentement, sa forme jusqu'à moi.

Œdipe apparaît, portant le cadavre d'Antigone.

PROMÉTHÉE

Ah ! je te reconnais, grande ombre prophétique !
Le Titan est toujours crucifié pour toi...
— Œdipe !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, ŒDIPE.

ENCELADE

J'ai lutté, longtemps, pour ta justice !

HYPERION

Moi, j'ai crié ton nom, Amour !

ROBUR

J'ai combattu...

DOLOR

J'ai souffert, sans espoir...

PALLAS

Que le temps s'accomplisse...

SPES

Depuis Deucalion, frère, je me suis tu !

TYPHON

Ah !... les rocs pèsent moins sur mon corps. Je me dress
Pour te montrer aux dieux, force de la Détresse !

ŒDIPE

Que ma voix, à vos voix, mêle son âpreté !

Comme des ouragans, sous le ciel irrité,
Vous passez et grondez, clameurs toutes puissantes !
Depuis longtemps, j'entends vos ondes frémissantes
Et leurs échos multipliés, s'entre-choquer !

Quelle affreuse détresse allez-vous évoquer ?

— Vil esclave des dieux dont les foudres m'épuisent,
M'atteignent dans ma chair offerte qu'elles brisent,
Destin trois fois cruel, voilà ton dernier coup !

Il dépose à terre le corps d'Antigone.

Dieux, si vous me voyez gémir et à genoux,
Si de mes yeux, crevés par vous, des larmes tombent,
Si mes pieds sont sanglants, si mes membres succombent,
Si j'élève ma voix, comme un prêtre à l'autel,
Si je courbe mon front, c'est que mon cœur mortel
Est vide, désormais...
Mon Antigone est morte !
C'est son corps adoré, c'est elle que je porte !

Je ne sais pas, hélas, quels cieux vont l'abriter !

— Détournez donc de moi vos regards irrités !

Pour creuser son tombeau, rendez-moi la lumière,
Et puis, vous scélerez, à jamais, ma paupière !
Je reprendrai ma route, un bâton dans la main.
Pour me guider, j'aurai les cailloux du chemin...

Celle qui me rendait la route praticable
N'est plus ! Hélas !.. Hélas !
Chère Tête adorable,
Contour de ce visage et douceur de ces yeux,
Je vous touche et je pleure et je suis seul ! — O dieux,
Quand mettrez-vous un terme à cette destinée ?

Oh ! Quand tu me disais : « Père, une cheminée
Fume, dans le lointain. Je vois une maison. »

Deux bras amis semblaient s'ouvrir à l'horizon.
Nous étions attirés par une âme inconnue.
Nous entendions, aussi, des mots de bienvenue
Passer, avec le vent, pour nous réconforter.
Tu courais vers la ville, et tu me rapportais
Des fruits, du pain, du lait, que nous mangions ensembl

Souvent, à l'heure calme où le peuple s'assemble,
Sur la place publique, après les durs travaux,
Nous allions nous asseoir et goûter le repos...
Je t'écoutais, alors, raconter ton voyage
A de petits enfants séduits par ton visage.
Et je pouvais sourire et les interroger !..
Mais les vieillards sentaient, dans les deux étrangers
Qui s'étaient arrêtés, un soir, dans leur patrie,
Souffrir l'humanité confiante et meurtrie !

Pendant que je dormais, pendant que je rêvais,
Tu conduisais mon songe, et tu savais trouver
De ces mots immortels qui me rendaient courage...
Et, je me réveillais, chaque matin, sans âge...
Les yeux de mon esprit renfermaient un éclair...
La nuit, j'étais plus vieux que la Terre et que l'Air.

Oh ! pour quelles douleurs t'ai-je donc enfantée ?
Que deviendra, sans toi, mon âme tourmentée ?
O fille de mon rêve et fille de mon sang,
Toi, deux fois adorée et deux fois mon enfant,

Que ne me reste-t-il, sans toi, mon espérance,
Qu'à me livrer aux bras de la mort qui s'avance,
Pour me prendre, en amie, aux bords de ce tombeau !

O dieux, me donnez-vous ce désespoir nouveau
Pour que je trouve, en lui, des larmes éternelles ? ..

— J'ai senti se plier, sur moi, deux grandes ailes,
Que tu fermas tes yeux ! J'ai senti s'épaissir
Des ténèbres. J'ai peur de ne pouvoir mourir.
Mon appel à la mort restera sans réponse !..
Quand on a renoncé, comme Œdipe renonce,
Toute haine est faiblesse et tout espoir mauvais !
Sous le signe fatal, que m'importe où je vais !
Hélas demandant peu, recevant moins encore,
Je reprendrai ma route, au lever de l'aurore,
Et me reposerai quand tombera le soir !

Silence ténébreux, sans répit, sans espoir...

Qui me dira vos noms, astres du ciel splendide ?
Monde, tu me parais misérable et trop vide
Depuis que rien n'est plus, entre ta gloire et moi !.

PROMÉTHÉE

L'humanité te suit, dans cet aveugle effroi.
Ses désirs, ses douleurs composent ton cortège !

ŒDIPE

Gardes-tu quelque rêve, encor, qui nous protège?
Moi, je n'ai plus l'espoir que je m'étais créé.
La terre n'est, pour moi, qu'un cercueil aéré;
L'espace qui flamboie, un immense ossuaire
Où chaque monde roule entouré d'un suaire
Et moi-même, je vis, dans les plis d'un linceul!

PROMÉTHÉE

Tu peux tout espérer, puisque tu restes seul.
Songe aux Titans, Œdipe...

ŒDIPE

Antigone! Antigone!
Je me soumets à mon destin! Je m'abandonne...
Mais où prendre l'espoir et vers qui m'avancer?
Pitié, pour celui qui n'ose plus penser
Et dont les souvenirs obscurcissent les rêves!
J'appelle!... Autour de moi, des fantômes s'élèvent.
Je suis allé vers eux, jadis, et j'ai prié
Dans leur temple où toujours, quelque face riait,
Auprès du sanctuaire entouré d'un nuage!
Je m'enfuyais, hélas, et, sans perdre courage,
J'ai prosterné mon âme aux pieds de tous les dieux!
Où tourner mes regards, aujourd'hui?...

ROBUR

Vers les cieux!

OEDIPE

Tous se sont écroulés! Leurs chutes, dans les ombres,
Laissent rôder encor leur tragique rumeur.
Et, cependant, devant les temples les plus sombres,
La lampe d'un croyant met sa pâle lueur!

Trouverai-je un autel, au milieu des décombres?

L'homme n'est exaucé que par un dieu qui meurt!

ROBUR

Lève tes bras aux cieux d'où viendra la Justice!
Crois en eux, comme nous, afin que s'accomplisse
Tout ce qui fut prédit! Nous aurons des autels
Qui feront se courber le front des Immortels,
Car le Titan vainqueur délivrera le monde!
Du haut de son rocher que la lumière inonde,
Il attend l'avenir qu'il nous a dévoilé.
Et, plus calme, plus clair que l'espace étoilé,
Mon cœur rêve les jours prédits par Prométhée!

ATLAS

La force qui nous guide et qu'il nous a jetée,
Malgré les clous d'acier et les chaînes d'airain,
Comme un semeur joyeux qui prodigue son grain,
Rend nos malheurs féconds, notre espoir invincible!

SPES

Pourtant, il fut pour nous un ennemi terrible...
Et je revois ces temps, dans un songe confus !
Si tu veux espérer, écoute ce qui fut !
— Atlas !

LES ÉCHOS

Atlas...

SPES

Évoque-nous ces jours sublimes !

ATLAS

O clameurs des combats, montez, retentissez,
Comme aux soirs guerriers, quand vous heurtiez les cin
De l'Olympe où les dieux se savaient menacés !

Cieux, par nos chars de fer, transformés en ornières
D'où coulaient, comme un sang éclatant et vermeil,
Des flots d'azur liquide où passaient des lumières
Qui jaillissaient, en flots, des sources du Soleil !

Cieux, vous nous avez vus monter à l'escalade !
Vous avez entendu nos appels retentir !
Vous avez entendu le clairon d'Encelade
A la voix de Robur, pour vous braver, s'unir !

Vous avez vu, vers vous, gronder notre tempête
Et les monts s'entasser, l'un sur l'autre, dans l'air!
Notre marche implacable était comme une fête.
L'ombre qui nous suivait couvrait toute la mer!..

Le fracas de nos chants dominait le tonnerre!
L'aigle de Zeus planait, et lançait sur nos rangs
La foudre illuminant ses ailes et ses serres...
Et, nous montions, toujours plus sûrs, toujours plus grands.

Par des échos vibrants, nos voix continuées
Répandaient la terreur, la déroute, et, soudain,
Prométhée apparut, au milieu des nuées
Et les armes des dieux rayonnaient dans sa main!

Son geste rassembla les célestes cohortes!
Les éternels vaincus nous vainquirent alors...
— De l'Olympe ébranlé dont nous touchions les portes,
Nous tombâmes, en blocs de vivants et de morts!

Chaque couloir de mont bouillant comme une cuve,
Chaque creux où la flamme éblouissante dort,
Les gouffres de l'Etna, de l'Écla, du Vésuve
Ouvrirent leur prison, pour recevoir nos corps!

Mais Zeus trouva, pourtant, sa victoire incomplète!
Nos révoltes pouvant avoir un lendemain,

Pour apaiser son cœur et sa terreur secrète,
Il résolut d'exterminer le genre humain.

Prométhée écoutait nos clameurs souterraines.
Toute l'humanité lui parlait dans nos cris !
Il sentit la beauté des douleurs souveraines...
Il songeait, loin des dieux... quand, un soir, il comprit
Voyant l'homme souffrir sur la terre si belle,
Il comprit son devoir, l'horreur de nos destins...
— Et, quand Zeus ordonna, notre Titan rebelle
Brisa, sur ses genoux, les attributs divins...

Puis, regardant les dieux qui lui devaient leur gloire,
Contre son vaste cœur, il croisa ses deux bras
Et, de sa voix terrible où rêvait la Victoire,
Il cria : « Dieux cruels, l'homme ne mourra pas ! »

Un amour pathétique éclata dans son âme,
Et, désertant le ciel d'un Dieu terrifié,
Il descendit vers nous et nous porta la flamme !
— Et, c'est depuis ce jour qu'il est crucifié...

Et, c'est depuis ce jour que rayonne et s'embrase,
Quand l'aurore revient sur les traces du soir,
Un rocher dominant les sommets du Caucase,
Et que nous entendons des paroles d'espoir
Qui nous font soulever le mont qui nous écrase !

Écoute, près des rocs où les dieux m'ont lié,
J'ai vu, chez un héros, naître la pitié...
Mes forces faiblissaient. Quand vint le crépuscule,
Je criai ! J'entendis que quelqu'un s'avançait...
La terre, tout à coup, trembla. C'était Hercule.
« O frère, me dit-il, je veux te remplacer. »
Sa voix était terrible. Avant que j'y réponde,
Glorieux, menaçant, le grand Justicier,
En provoquant les dieux, de ses dix doigts d'acier,
Sans ployer les genoux, mit, sur son dos, le Monde !

ENCELADE

Œdipe, comme toi, je n'ai plus d'espérance !
Mes yeux se sont fermés, sur un bonheur immense :
J'ai vu les premiers temps de l'univers créé !
Mais hélas, je croyais que le fils de Saturne
Mépriserait, un jour, son empire exécré
Et briserait d'ennui son sceptre taciturne !
Rêve dont mille fois je voulus m'arracher,
Toi qui m'apparaissais splendide, inépuisable...
Pourquoi donc te montrer, aujourd'hui, méprisable,
O rêve dont mon cœur s'est enfin détaché ?...

ROBUR

Le rêve sans espoir, Œdipe, est le vrai rêve !
Fils de l'esprit, fils de ton sang, ah ! qu'il se lève,

Qu'il brave l'avenir, comme un guerrier armé !
Grâce à lui, j'ai pesé les anneaux de ma chaîne.
Et, pourtant, bien souvent, dans le soir, alarmé,
J'ai crié ma révolte impuissante et ma haine !
Autour de mon rocher, rôdent de fières voix.
Elles m'ont enseigné, frère, comment on doit
Auréoler l'horreur de la souffrance humaine !

HYPÉRION

Je garde la douleur d'un jour sans lendemain.
J'ai respiré le vent d'un triomphe divin.
J'ai guidé les coursiers du quadrige splendide
Et vaillamment suivi les traces d'Apollon !
Le rêve le plus grand, près de mon rêve, est vide.
Les carrefours du ciel ont entendu mon nom.
Je suis vaincu, je suis hanté par les risées
Qui m'ont précipité dans un abîme bleu !
Moi qui suis arrivé jusqu'aux sources du feu,
Je songe, recouvert par mes ailes brisées !...

TYPHON

Sans consolation, sans repos, sans espoir,
Étouffé par la lave, aveuglé par le soir,
Avec la conscience affreuse de ma chute,
Dans l'horrible chaleur où je suis maintenu,
De mes bras écartant la montagne, je lutte
Et les éboulements déchirent mon corps nu !

Enflammant l'air chargé de vapeurs et de soufre,
Des éclairs rayent d'or la nuit où je suis roi,
Quand mes chaînes de fer fracassent la paroi,
La voûte et les grands murs qui resserrent mon goufre !

DOLOR

Ta voix est glorieuse et guerrière, ô Typhon !
Dans son onde immortelle, au cours noble et profond,
Elle garde, toujours aussi désespérée,
L'âme du premier homme et tout ce qu'il rêva !
Vaste angoisse du Monde, ô prière égarée,
O supplication qui donc t'exaucera ?
Réconforte les cœurs courbés par l'épouvante,
Indomptable Titan, Typhon ! De jour en jour,
Mêle mon désespoir, ma force et mon amour
A la vaste rumeur de ta plainte émouvante !

SPES

Mon marteau sonnera votre hymne de réveil
Sur ton enclume d'or qui rayonne, ô Soleil !
Je me souviens encor de ta magnificence,
Lorsque je travaillais, libre et fort, en plein air !
Esprit qui me soutiens, je t'appelle Espérance...
Je reverrai les monts, les campagnes, la mer !
Je reverrai les nuits et les jours de la terre
Et tous les animaux qui peuplent les forêts !
Je prendrai fruits et fleurs, sur les arbres sacrés...
Je chante dans les fers ! Ma joie est mon mystère !

PALLAS

Vieux comme le Soleil, plus abrupt qu'un écueil,
Les ouragans d'hiver savent bien quel accueil
Je réserve à leurs coups furieux ! Qu'une lame
Déferle, en recouvrant, de ses flots bleus, mes rocs,
Que la Tempête hurle et que le ciel s'enflamme,
Vous entendrez, alors, les échos que ces chocs
Arrachent aux couloirs des antres où je rêve !
— Il ne me reste plus le repos de la nuit,
Car, mes yeux sont hantés par ton spectre qui fuit,
O feu de l'astre pur vers qui mon cœur s'élève !..

ŒDIPE

L'astre qui me guidait s'est éteint aujourd'hui.
Que puis-je faire, hélas, moi qui n'avais que lui ?
En ses rayons, brûlait la splendeur de mes rêves...
O Titans, vous vivez, vos marteaux se soulèvent,
L'ombre où vous travaillez est pleine de clartés,
Vos cachots les plus noirs et les plus écartés,
Sous les gerbes du feu qui foisonne, s'allument...

SPES

Oui, frère, pour y voir, nous battons nos enclumes ;
Des éclats rayonnants nous éclairent alors.
Nos yeux, comme les tiens, Œdipe, seraient morts,
Si nous ne leur donnions, nous-mêmes, la lumière !

ŒDIPE

Je l'avais dans mon cœur, depuis que ma paupière
Comme un bloc de granit, a muré mes deux yeux !
Pitié ! Pitié !... Je vous implore, ô Dieux
Délivrez-moi de l'ombre et de ses épouvantes !.

ENCELADE

Tais-toi, l'Olympe rit des douleurs véhémentes.
Je connais le néant des larmes et des cris !
Pour imposer aux Dieux il n'est que le mépris...

TYPHON

Non! Pour leur indiquer que notre heure est prochaine,
Il existe une force aussi belle : la haine !
Elle seule renferme un menaçant espoir.
Je l'ai senti, souvent, quand ma voix, dans le soir,
Heurtait, comme un bélier poussé sur des murailles,
Les vertus des Titans, pénétrait leurs entrailles
Et leur en arrachait leur plus secret désir !

ŒDIPE

Le mien est de tomber ici, pour y mourir.
Qui pourra compatir, demain, à ma misère ?
Qui n'ai-je pas lassé ?...

SPES

La Nature, ta mère !

OEDIPE

O mort allume, enfin, ton suprême flambeau !

SPES

N'invoque pas la mort, auprès de ce tombeau.
Songe au Titan Atlas consolé par Hercule...

OEDIPE

La pénombre où je suis est comme un crépuscule !
Ni la nuit ni le jour n'en sortiront jamais !
Qui saisira la main d'Œdipe, désormais,
Et qui le conduira par les espaces vides ?
Quel astre jaillira des ténèbres livides
De mon cœur aveuglé ? — Sous quels regards haïs,
Reprendrai-je ma route, hélas, et quels pays
Sauront réconforter mon âme et tous mes songes ?

Rien ne me répond plus ! Mes appels se prolongent,
Roulent, comme un tonnerre éclatant sur la mer ;
Et les échos des monts crevassés et de l'air
Avec ceux de l'orage errant les répercutent !

ROBUR

Nous avons engagé, tous deux, les mêmes luttes !
Mon cœur invulnérable à ton cœur est pareil !
J'ai vu naître des monts et vieillir le Soleil,
J'ai vu se rapprocher des étoiles nouvelles,
Depuis que les Titans enchaînés s'interpellent,

Depuis qu'emprisonnés par les dieux, accablés
Par des maux renaissants acceptés sans trembler,
Nous croyons, fermement, l'espérance éternelle!
Elle s'élève en nous, et, dans son grand coup d'aile,
Elle emporte nos cœurs éveillés par la voix
Du Titan outragé par Zeus et mis en croix !

N'as-tu pas entendu rouler, sur l'air sonore,
Nos cris qui s'envolaient au berceau de l'aurore,
Proclamaient nos douleurs, chantaient: « Nous sommes là,
Titan, nous sommes prêts ! Tous ceux que Zeus courba
Relèveront leur tête ! »

De sourdes rumeurs grondent sous la terre. Ce soht les Titans qui secouent leurs chaînes, les brisent, frappent sur leurs en- clumes.

Ecoute ! Tous m'entendent.
La terre sent le choc de leurs bras qui se tendent !
Dans le creux des volcans, plus d'un reste songeur !

Les rumeurs deviennent plus fortes :

Des vaincus tels que nous ont toujours un vengeur '

elles s'articulent.

La désolation des siècles nous écrase,
Pourtant, nous espérons...

LA VOIX DE PROMÉTHÉE *éclatante.*

Titans !

ATLAS

C'est du Caucase,

Que descend cet appel !

PROMÉTHÉE

Titans !

LES ÉCHOS

Titans...

ATLAS

Dolor !

HYPÉRION

Encelade !

ENCELADE

Robur !

SPES

Pourquoi vibrer encor

Au fond de nos caveaux, grandes voix désolantes ?

Je vous réponds, Titans... et mes enclumes chantent

Sous les coups des marteaux pesants dont je les bats !

Les enclumes de Spes résonnent comme des cloches.

Titan, annonces-tu de glorieux combats?
O Titan dont la voix farouche nous réveille !

ATLAS

Hypérion !

SPES dont la voix est accompagnée par les sons de l'acier martelé.

Sens-tu, quelle force sommeille
Dans les cœurs irrités ?

PALLAS

Ma force est dans l'espoir !

SPES

La mienne est dans ma joie et dans mon antre noir
Que rayent d'éclairs d'or, les éclats de mon glaive!
Je chante, en travaillant...

ATLAS

Ma force est dans mon rêve !

HYPÉRION

Moi, dans les souvenirs renaissants, tour à tour,
Je retrempe mon cœur !

ROBUR

Ma force est dans l'amour !

DOLOR

Ma force est la douleur !

SPES

O force de mon âme,
Rayonne, resplendis, monte comme une flamme
Et purifie, en moi, tous les désirs mauvais!...

Je vois l'humanité que le Titan rêvait,
Comme un astre éloigné par des millions de lieues,
S'avancer calmement, dans les profondeurs bleues...

Encélade, Robur, Hypérion, Dolor
Ramèneront, bientôt, les dieux de l'âge d'or !
Le front ceint du laurier des tranquilles victoires,
Précédés et suivis par les pæans des gloires
Et des fleurs à nos bras habitués aux fers,
Joyeux, pleins de mépris pour tous les maux soufferts
Nous connaîtrons, enfin, ce rêve de lumière,
D'allégresse et d'amour qui s'appelle la terre !

PROMÉTHÉE

Œdipe, ô cœur frappé qui parles de mourir !

Les rumeurs cessent brusquement.

Prends le corps d'Antigone et va l'ensevelir!

Œdipe, pendant le monologue de Prométhée, creuse une tombe et ensevelit Antigone.

Les voix qui t'ont parlé des antres prophétiques
T'ont dit que tes douleurs ne furent pas uniques,
Et que tous les Titans en furent accablés.

Et, moi-même, je vois, chaque jour, sans trembler,
L'ombre du Vautour noir s'avancer dans l'espace.
Je sens son bec fouiller dans mon flanc qu'il crevasse.
Il lacère mes chairs et je ne me plains plus,
Car j'attends que les jours d'horreur soient révolus,
Et que les dieux oisifs se lassent du spectacle
De mon martyre affreux !
Un destin sans oracle
Ne m'a jamais prédit la fin de mes tourments.
Plus ferme que le roc qui me retient : j'attends !
Je crispe obstinément mes mains exténuées.
J'ai, dans les yeux, la forme errante des nuées,
Les couleurs de l'aurore et du Soleil couchant,
Et mon sommeil lucide est troublé constamment
Par des spectres hantant l'effroi des altitudes !

Ah ! que sont tes douleurs, près de nos solitudes
D'où le monde apparaît plus calme que la mer ?
Là, j'ai pour compagnons les nuages de l'air,

Les constellations claires et dispersées,
La Vierge, les Verseaux, les Ourses renversées...
Je vois le tourbillon d'où l'Aigle prend son vol,
Antarès, Sirius, Aldébaran, Algol
Dont les éclats changeants dorent la nébuleuse...
Puis, voici Procyon, Bellatrix, Beltégeuse
Escarboucles cloués au glaive d'Orion...
Je vois encor les yeux du Cygne et du Lion
Qui contemplent le Mage, Andromède et Céphée,
Et j'entends les accords de la lyre d'Orphée
Célébrer le lever d'Arcturus, d'Altaïr,
D'astres dont la beauté m'empêche de haïr
Ce roc où, malgré tout, il me reste les songes !

Des élans de colère et de rage me rongent,
Quand de soudains éclairs allument leurs foyers,
Quand des nuages bas s'étendent, déployés
Comme des aigles noirs qui portent, dans leurs serres,
Les lueurs de la foudre et les sons des tonnerres !
Quand les cieux ont l'aspect de mondes écroulés,
Ou de profonds remous d'Océans refoulés,
Nous suivons, du regard, les ouragans qui luttent...

TYPHON

Les désirs révoltés de nos âmes exultent !

ATLAS

Puis le temps redevient sans clarté, sans repos...

ENCELADE

Nous attendons, murés vivants, dans nos tombeaux,
Enchaînés sous des rocs, étouffés par la terre...

PROMÉTHÉE

Et, malgré vos douleurs, malgré votre misère,
Qui de vous implora le Néant ou la Mort?
Qui, des Titans vaincus, se lèvera moins fort?...

Avec une force nouvelle, des rochers roulent, des marteaux frappent le fer, des rumeurs et des appels retentissent. Cette clameur menaçante accompagne le dialogue de Prométhée et des Titans.

Entends-tu le travail des forges souterraines?

Qui peut désespérer des vertus souveraines
Que mirent, en nos cœurs, les âges radieux?

Les socs de la douleur aiguisés par les dieux
Entameront en vain nos poitrines noircies,
Nos muscles tortueux et nos chairs endurcies,
Nous ne céderons pas!

HYPÉRION

Nous resterons muets!
Qu'importent les espoirs et les rêves tués

Dont on sent, dans le cœur, s'entasser les poussières...

ROBUR

Plus d'imprécations !

DOLOR

Plus de molles prières !

HYPÉRION

Plus de regrets tournés vers les bonheurs vécus !

TYPHON

L'Olympe doit compter, avec nous, les vaincus !...

DOLOR

La douleur, sur nos traits, semble pétrifiée
Et, par elle, souvent, notre âme déifiée
Impose des respects dont les dieux sont jaloux !

PROMÉTHÉE

Œdipe sois muet et sois grand comme nous !
J'ai refusé le sceptre et la toute-puissance
Que Zeus me proposait ! Un pacte d'alliance
Aurait pu terminer mes tourments ! J'aurais pu
Devenir immortel, mais je n'ai pas voulu !
J'ai préféré mon roc, mon martyre et mes larmes !

Je veux me libérer, mais c'est avec des armes
Qu'ils ont cru m'arracher !
Œdipe, sans effroi,
Songe, implacablement, que tu n'as plus que toi !
Que de ton désespoir, renaisse ton courage.
Sois prêt, comme nous tous, pour la lutte et l'outrage !
Pour redevenir fort, Œdipe, ensevelis
Le cadavre adoré sur lequel tu gémis !
Ensevelis l'enfant que créa ta souffrance,
Sache, dans le tombeau, coucher ton espérance !
Des forces qui, jamais, ne devraient dépérir,
Souviens-toi qu'elle fut la dernière à mourir…

CHŒUR

L'ombre d'or Apollon, devant le Soleil passe
Et les étalons blancs ont des ailes de feu…

Apollon arrête son char devant le soleil.

SCÈNE V

LES MÊMES, APOLLON, CHŒURS, DEMI-CHŒURS, ORPHÉE

APOLLON

Je mets la main sur toi, mouvement de l'espace !
Arrête-toi, Soleil, au centre du ciel bleu !

Le soleil reste immobile.

CHŒUR

Le Soleil tient le ciel, comme une clef de voûte!

DEMI-CHŒUR

La nature est un temple attendant une voix.

Apollon dépose sa lyre au centre du soleil. Elle s'enflamme.

CHŒUR

Lyre aux sept cordes d'or que l'Olympe redoute
Chante, dans tes accords, l'harmonie et nos lois !

Œdipe a enseveli Antigone. Il se relève.

OEDIPE, il porte les mains à ses yeux *qui voient*.

O Monde plus divin qu'aux jours de ton enfance,
Dans le cadre doré que tracent les rayons,
Je te vois enfermé, comme une fresque immense
Que portent les piliers d'azur des horizons.

L'ombre de la lyre d'Apollon s'étend sur le monde.

DEMI-CHŒUR I des montagnes.

Des rives du Soleil, en palmes d'or, s'élance
Un faisceau de rayons que l'air avide prend,
Et je vois se dresser, contre eux, la lyre immense
Elle grandit et suit leurs lignes, en vibrant !

DEMI CHOEUR II de la mer.

Je vois ta lyre immense où gronde ton génie.
Vaste, comme le ciel, elle couvre la mer.
Elle a l'émotion des flots ! Son harmonie
Fait retentir les monts, sous ses accords de fer.

DEMI-CHOEUR I des forêts.

Je vois la lyre immense offerte à l'air qui passe.
Elle est l'arbre du monde, et les chants égarés
S'y reposent, après leur course dans l'espace.
Elle murmure ainsi que les vastes forêts.

DEMI-CHOEUR II des champs.

Je vois la lyre immense aux cordes infinies.
Elle touche les champs parcourus de sillons.
Mes oiseaux enivrés par les strophes unies
Avec elles, s'en vont vers les premiers rayons.

CHOEUR

Le monde est inspiré par ces lyres dressées
Où sonnent des appels, où s'enroulent des cris,
Où tonnent les clameurs et le chant des pensées
Qu'au fond du cœur humain, sait arracher l'Esprit.

OEDIPE

Je connais son tonnerre ! Il roula dans ma tête !
Son sinueux éclair ne m'a pas abattu !

J'ai poursuivi ma route, au fort de sa tempête !
O Titan, je comprends, aujourd'hui, ta vertu.

Titans, rappelez-vous les premiers jours du monde,
Les temps, dont vous rêvez, encore, dans les fers...
J'évoque les jardins que la lumière inonde,
Les éblouissements des saisons et des mers.

LES TITANS

La terre offrait alors de calmes paysages,
L'homme et les animaux y vivaient, fraternels.
Les forêts nous donnaient leurs fastueux ombrages,
Et les êtres créés se savaient éternels !

Soudain, des imprécations s'élèvent des cités.

CHŒUR

Écoutez, quels sanglots secoués de colère
S'échappent, tout à coup, des lointaines cités.
Semblables aux appels des Titans, sous la terre,
Ils mêlent, fortement, leurs accents irrités.

Ils troublent le repos des temples ! — Ils assiègent
Les demeures des rois ! — Ils viennent annoncer
Que, sous les cieux frappés, de terribles cortèges
Traînant des ouragans, derrière eux, vont passer !

— Ah ! je vois resplendir, au sommet des collines,
Le casque de Pallas, près de son bouclier.
Sa lance dont le fer a des flammes divines,
Brille, entre les rameaux noueux d'un olivier.

— Les plaintes des humains, ô déesse guerrière,
Font tressaillir ton cœur, ton courage ; et tes yeux
Regardent fixement le point où la lumière,
Par la main d'Apollon, est arrêtée aux cieux.

Et lui, l'Archer, divine image de la gloire,
Debout, dans la splendeur d'un piédestal de feu,
Maîtrise ses chevaux ailés par la victoire :
Leurs pieds blancs sont posés sur des nuages bleus !

DEMI-CHŒUR I des cités.

Nous possédons nos dieux ! Que l'humanité monte
Au sommet du Caucase, à l'assaut du rocher.
Le silence, aujourd'hui, s'appellerait : la honte !
De tes liens, Titan, nous devons t'arracher !

Une ombre descend de l'Olympe.

DEMI-CHŒUR II du Caucase.

Les ailes du Vautour s'abattent et se plaquent
Contre le corps raidi du Titan !

PROMÉTHÉE

O douleur !

DEMI-CHOEUR I du Caucase.

Sur les rochers, le sang coule et forme des flaques.

DEMI-CHOEUR II des cités.

Nous boirons notre force, aux sources de ce cœur !

LES TITANS

Titans !

LES ÉCHOS

Titans...

CHOEUR du Caucase.

L'Archer menaçant fait un geste.
O triomphe ! Son arc, entre ses mains, reluit...

CHOEUR des Titans.

C'est notre heure, ô Titans !

CHOEUR du Caucase.

Par la flèche céleste,
Le Vautour noir percé, tombe, comme la nuit !

Le vautour s'abat.

CHOEUR des cités et du Caucase.

Apollon ! Tutélaire Apollon !

CHŒUR du Caucase.

Zeus envoie
Sur le roc du Titan, l'aigle de son courroux !

L'aigle de Zeus s'élance de l'Olympe.

L'aigle plane et descend et voici qu'il tournoie...

ATLAS

Robur !

ROBUR

Typhon !

TYPHON

Dolor ! Titans, réveillez-vous !

Cris de joie, clameurs guerrières sortent des entrailles de la terre.

CHŒUR du Caucase.

Le vol large et puissant lentement se resserre.

CHŒUR du Caucase et des cités.

Apollon prend son arc !

Un éclair tombe sur le rocher de Prométhée.

CHŒUR du Caucase.

L'aigle lance dans l'air
La foudre qu'il tenait captive, dans sa serre !

Nouveaux éclairs.

Le soleil a pâli devant ce brusque éclair.
Du rocher fracassé ruisselle un sang de pierre.

Des rocs s'éboulent; des tonnerres éclatent.

Les antres creux ont répercuté le tonnerre.

LES TITANS, *de plus en plus exaltés par la lutte et la joie.*

Frères, le bouclier de Pallas nous défend.

CHŒUR

O Mondes, préparez un hymne triomphant !

CHŒUR du Caucase.

L'Aigle charge son vol de foudres ! Il remonte
Et cherche son moment, pour une attaque prompte !

Apollon décoche une flèche contre l'aigle.

CHŒUR

Mais les flèches du Dieu l'atteignent en plein cœur

DES VOIX

Apollon, Apollon, Apollon ! O vainqueur !

Le dieu crible l'aigle de flèches.

CHŒUR

L'azur est sillonné de flèches et de foudres !
Le roc, semblant sortir d'une vague de sang,
Montre ses flancs rongés et ses sommets en poudre !

DEMI-CHŒUR du Caucase.

Pour la dernière fois, l'Aigle de Zeus descend.
Les traits du Dieu, lancés par ses mains éternelles,
Brisent, à chaque coup, les plumes de ses ailes
Qui brillent, au milieu du ciel incandescent !

L'Aigle frappé à mort tombe auprès du Vautour, aux pieds du Titan.

CHŒUR

O glorieux combat ! Sois chanté par Orphée !
L'Aigle, le Vautour noir, ô Titan, quel trophée !

Apollon lève sa main armée.

Le char d'or d'Apollon se met en mouvement !
Les ailes des chevaux s'étendent noblement ;
Sur le timon sculpté s'enroule leur crinière ;
De leurs bouches sans frein jaillit de la lumière ;
Leur vol fait tournoyer des poussières d'azur,
Et le Victorieux d'un geste immense et pur,
Tandis qu'en ses cheveux le vent passe et s'embrase,
Dirige son quadrige au-dessus du Caucase
Et l'astre qu'il conduit t'auréole, ô Titan !

ŒDIPE

Je monterai vers toi, Prométhée, il est temps !

Il se dirige vers le Caucase.

CHŒUR

Entouré par l'ardeur des huit ailes brûlantes,
Couché sur le rocher paré comme un autel
Par le sang et par l'or des luttes éclatantes,
Le Titan apparaît, plus grand qu'un immortel !

La splendeur d'Apollon l'éclaire et le domine.
A l'épaule du Dieu flotte un voile enflammé.
Il pose sur le flanc ouvert sa main divine,
Et le cœur, d'où coulait le sang, s'est refermé !

APOLLON auprès de Prométhée.

Titans !

LES ÉCHOS

Titans...

APOLLON

Titans ! Aux quatre angles du monde,
Du Levant au Couchant et du Nord au Midi,
J'appelle ! Que la voix de chacun me réponde...
— Titans !

LES ÉCHOS

Titans...

APOLLON

Le jour par le Titan prédit

Et que vous attendiez dans vos prisons, rayonne !
Titans !

LES ÉCHOS

Titans...

CHŒUR

L'Etna s'enflamme et se couronne
D'une gerbe d'éclairs.

ROBUR

Hypérion !

SPES

Pallas !

CHŒUR

Tous ceux que Zeus courba t'entendent et tressaillent !

DOLOR

Ma forge tonne et fume et je me lève !

La terre tremble et s'entr'ouvre. Le Titan Spes, son marteau sur l'épaule, apparaît. Il monte au Caucase.

HYPÉRION

Atlas !

TYPHON

Dans ma grotte s'engouffre un souffle de batailles.
Encelade ! Robur ! Spes ! Dolor !

LA TERRE

O Typhon,
Mon cœur tumultueux bondit à chaque nom
Que j'entends prononcer et j'ouvre mes cratères !
Que s'exhalent enfin les secrètes colères
Des Titans qui, jadis, ébranlaient les parois
De mes antres obscurs quand, parmi les effrois,
Jour et nuit, j'entendais leurs plaintes émouvantes !

CHOEUR

Leurs voix sont, aujourd'hui, des vengeances qui chantent

SPES brisant les chaînes de Prométhée.

Mon marteau, sur le roc, sonne, comme un signal !

CHŒUR

Écoutez ! Écoutez ! Quel hymne triomphal
Fait vibrer les cités !

Les hommes, les femmes, les satyres, les nymphes gravissent le Caucase. Tous chantent. Les bêtes les suivent.

CHŒUR

La nature soulève,
Sous l'effort des Titans, ses moissons, ses forêts !
Les flancs noirs de l'Etna tremblent ! La terre crève !
La face du Titan Encelade apparaît...

Les Titans sortent des montagnes, des volcans.

Les voici, les voici, les enfants de la Terre,
Appelés par les coups foudroyants du marteau !
Voici Typhon aux yeux éclatants de colère...
Un de ses pieds encor est pris dans un coteau !

Comme ils recherchent tous la lumière vivante !
Leurs yeux épouvantés se ferment à demi.
Ils tournent, vers le ciel, leur tête menaçante.
Au geste de leur bras, l'air sonore a frémi !

DEMI-CHŒUR I

Voici Dolor ! Ses mains écartent deux montagnes !
Il va vers le Caucase en blasphémant les dieux.
Ses pas font tressaillir les bois et les campagnes.

DEMI-CHŒUR II

Voici Pallas qui tient le glaive radieux !

DEMI-CHŒUR

Ah ! Voici le Titan Atlas avec Hercule,
Le torse revêtu par la peau d'un lion.
Une antilope grise, à son aspect, recule,

DEMI-CHŒUR I

Avec ses ailes d'or renaît Hypérion !

DEMI-CHŒUR II

Robur reprend haleine et son front brun se ride.
Sous l'amoncellement des rocs prêts à tomber,
Il a la majesté d'une cariatide !
Son corps est recouvert par ses muscles bombés.

CHŒUR du Caucase.

Les deux bras du Titan sont libres. Ils s'étirent...
Mais son torse est encor tenu par des anneaux.
Les chaînons et les clous, un par un, se déchirent,
Car Spes les fait sauter, à grands coups de marteau !

DEMI-CHŒUR I

Les hommes révoltés s'arment et se rassemblent,
La terre maternelle a d'horribles fracas,
Et les fondations de la nature tremblent,
Et les monts secoués font rouler leurs éclats.

J'entends l'écroulement des palais et des temples !
Où donc s'abritera la majesté des dieux ?
Les regards des humains se lèvent et contemplent
Le Caucase, sur qui brillent de nouveaux cieux !

Ceux que Zeus habitait sont dévastés et vides...

DEMI-CHŒUR I

Quel murmure léger court et grandit dans l'air ?

DEMI-CHŒUR II

C'est le char qui conduit les sœurs Océanides :
Leur voix a la douceur des vagues de la mer.

Les Tritons, les Naïades, les Sirènes et les divinités des vagues sont sur la mer. Tous chantent. La Création entoure le Caucase.

ORPHÉE

Je revois tes splendeurs, Nature triomphante !
J'adore le Soleil, dans les cieux découverts.
Je marche dans les fleurs que le Printemps enfante,
Les Titans m'ont ouvert les portes des enfers.

Les dieux ont réclamé mon corps en sacrifice,
La terre en est plus forte, elle a bu tout mon sang !
Pour les fêtes du feu, je ramène Eurydice !...
Je guiderai les chœurs des humains, par mon chant !

CHŒUR

O Titan, le halo du Soleil t'environne.
Ta majesté remplit les Olympiens d'effroi !
Le Caucase soutient la vivante couronne
De la Création à genoux devant toi !

PROMÉTHÉE, debout, près d'Apollon et d'Œdipe.

O dieux qui me voyez vainqueur, je suis sans haine !
Je ne veux pas troubler votre royaume bleu.
Dans la férule d'or où reste un pan de chaîne,
Je viens vous rapporter le feu !

Comme je dois rester maître de l'harmonie,
Après un tel triomphe, après un tel réveil,
Je prendrai, désormais, les flammes de la vie
Aux rayons sacrés du Soleil !..

O Terre, ô cœurs frappés, retrouvez la jeunesse !
Ne vous souvenez plus des temps épouvantés.
Nos dieux vont, parmi nous, ramener l'allégresse :
Fils des triomphateurs, chantez !

Prométhée monte dans le char d'Apollon. Il porte le Feu, le lance dans l'Olympe et se perd au centre du Soleil. Œdipe se mêle aux hommes. La Création redescend du Caucase en chantant. Plus haut que le Soleil, des fumées s'élèvent : c'est le Feu ravi aux Immortels qui s'éteint.

TROISIÈME ACTE

LA FLAMME

LA FLAMME

Le Jour.

SCÈNE I

ESPRITS DE L'AUBE ET DU MATIN

UNE VOIX de la terre.

L'horizon rougeoyant a brisé ses creusets.
Le forgeron du jour y plonge sa tenaille,
Et, d'un ruissellement de rayons embrasés,
Il ressort le Soleil pur, comme une médaille.
Sur son enclume d'or, son marteau la travaille :
Il y frappe la lyre aux contours évasés.
— Elle sonne...

UNE FORME

A sa voix, je réponds la première.
J'enchante l'univers dans ma douce lumière.

UNE FORME dans l'espace.

Je porte dans mes bras, le berceau du Soleil
Sur qui j'ai déposé mes plus belles parures.
Fille des anciens jours, vierge à chaque réveil,
Je souris au lever des aurores futures.

ESPRITS DU SOLEIL

Entourons le char radieux.
Qu'il soit escorté par la joie!
Comme une fête dans les cieux,
Que sa jeunesse se déploie!

DEMI-CHOEUR

Nous avons devancé le Soleil du Printemps.
Allons jouer avec les échos de nos chants.
Cachons-nous dans les plis des voiles
Que laissent traîner les étoiles !

ESPRITS DU SOLEIL

Aux sommets des rayons,
J'étincelle et je vis, j'éblouis et je chante !
Nous sommes les esprits du grand jour ! Nous brillons
Dans la splendeur ardente.

VOIX SUR LA MER

Ainsi qu'une naïade, au milieu d'un flot pur,
Retombe en parsemant les fleurs qu'elle abandonne,
Chaque vague qui meurt, mollement se couronne
D'écume transparente où s'irise l'azur.

SCÈNE II

LES DIEUX DE LA MER, CHŒURS, DEMI-CHŒURS

Des cortèges, des troupes de Néréïdes, de Sirènes, de Dauphins, de Tritons évoluent sur les vagues. De magnifiques nuées ornent les cieux.

CHŒUR

Pour quels dieux irrités se donne cette fête ?
Pour quel anniversaire inconnu, la tempête
Met des trompes de nacre aux lèvres des dauphins ?
Des appels de clairons marins,
De retentissantes cymbales
Et les fanfares des buccins,
Autour de l'horizon, font tourner les rafales.

DEMI-CHŒUR I

Par les essieux des chars du vent,
Les vagues sont pulvérisées,
Et s'écroulent, en soulevant
De souples gerbes irisées.

DEMI-CHŒUR II

Le ciel a l'aspect d'un chaos,
On dirait que se forme un monde !

Dans une crevasse profonde
Où semblent rôder des échos,
On entend des voix qui répondent
Aux innombrables bruits qui grondent
Dans la vaste clameur des flots !..

DEMI-CHŒUR I

Là-bas, s'accumulent des ombres,
Et le tragique éclat du sang et des décombres
Resplendit au septentrion !
Et, parfois, comme d'une pierre,
Jaillissent, en pleine lumière,
Les fontaines d'or d'un rayon.

Plus loin, miroitent des armures,
Des étendards amoncelés,
Des scintillements de parures,
Sur des boucliers bosselés !

Et, dans des brasiers qui s'allument,
De grands nuages se consument,
Comme des pins déracinés,
Tandis qu'en des creux plus tranquilles,
Il semble que des péristyles
Montrent des marbres calcinés !..
Et, ces visions immobiles,
Ces tours, ces navires, ces îles

En se reflétant dans la mer,
Aux somptuosités de la vague,
Ajoutent le fantôme vague
De leurs architectures d'air.

CHŒUR

Accompagné par les rires, les chants et les musiques des divinités marines.

Pour quels dieux irrités se donne cette fête ?...
Pour quel anniversaire inconnu, la tempête
A fait sortir ses chars, des antres sous-marins ?
Vers qui s'avancent-ils, ces tritons, ces dauphins
Dont on voit se courber les croupes et les queues,
Se recourber les bras et se cambrer les seins,
Selon l'inflexion des belles vagues bleues ?

DEMI-CHŒUR II

Au creux des trompettes d'émail
Et de nacre des coquillages,
Sort la fanfare des orages :
Elle attire les dieux, des profondeurs sauvages
Que cachent les buissons et les fleurs du corail !

On entend, sur les flots, des monstres qui s'ébrouent...
Et, le long des chars éclatants,
Des océanides se jouent

Et plongent, en suivant les roues,
Pour réapparaître en chantant!

Le cortège de la Vénus passe.

DEMI-CHŒUR I

Plus loin, une coquille en forme de galère,
Bondit et fait jaillir l'écume qui s'éclaire,
Et, dans un chemin lumineux,
Glissent des tritoneaux qui rôdent,
Et des tourbillons d'émeraude
Décorent leurs corps écailleux !
Parfois, de la proue à la poupe,
S'accroche toute cette troupe
De jeunes immortels heureux !
Des torses ruisselants se tendent
Et forment comme des guirlandes
De bras noués à des cheveux.

DEMI-CHŒUR II

Voici que les musiques cessent.
Des dieux ont parlé, sur la mer !
Chars et cortèges disparaissent
Avec les nuages de l'air.

CHŒUR

La dernière clameur de cette fête passe !

DEMI-CHŒUR I

Les flots sont nus ! Le ciel est pur !

CHŒUR

Le Soleil retient, dans l'espace,
Comme une agrafe d'or, le manteau de l'Azur !

Les cortèges disparaissent à l'horizon. Les nuées s'évanouissent.

SCÈNE III

LES CŒURS DE LA NATURE

UNE VOIX dans un nuage.

Salut, esprit du ciel, abeille de l'aurore
Je viens pour butiner, aux vergers du soleil !

UNE VOIX dans le vent.

J'aime, en avril, la vision de mon réveil.
Je descends vers la mer que mon aile colore.

UNE VOIX de la terre.

Je vis dans les parfums de la terre distraite.
Dans l'air énamouré qui l'enivre, mon cœur,
Plus léger que le chant brillant de l'alouette,
Heurte tes portes d'or, ô temple du bonheur !

UNE VOIX des forêts.

Une chaude atmosphère enlace chaque feuille !
J'entends des voix, avec leurs couronnes d'échos.
Je vois bondir mon chant sur la mer qui l'accueille...

LA MER

C'est un jet de clarté qui vient frapper mes flots !

UNE VOIX dans le vent.

Le Soleil lance une semence lumineuse.

UNE VOIX sur la mer.

La vague retournée est un sillon mouvant
De la plaine des flots retentissants que creuse
Le soc invisible du vent !

CHŒUR

Je sens l'essor vibrant de puissances ailées.
J'aperçois les esprits qui guident les rayons.
Et, sous les fleurs par le printemps renouvelées,
Je surprends les obscurs secrets des frondaisons.

DEMI-CHŒUR I dans l'air.

Toute la joie est répandue,
Tous les rayons sont sur la mer,
Tous les parfums animent l'air
Où l'harmonie est suspendue.

DEMI-CHŒUR II sur terre.

Tout le soleil est sur les fleurs !
C'est la joie immatérielle
De l'âme qui reçoit, en elle,
Les sons, les parfums, les couleurs !

SCÈNE IV

PAN ET LES DIVINITÉS DE LA TERRE, AGLAOR

PAN, il se réveille dans un bosquet.

... Je dormais prisonnier au fond de la matière...

Frappé par le premier éclat d'or du matin,
Je regarde les champs courbés sous la lumière,
Et je me crois encor dans mon rêve divin.

Soleil, trône du feu ! Cœur que nous voyons vivre !
O foyer d'où jaillit l'orage du Printemps !
Cratère qui contiens la boisson qui m'enivre
Soleil, je te salue ! A toi mes plus beaux chants !

Flot d'or du voile bleu que l'espace déploie !
Parvis éblouissant des bords inexplorés !
Aigle aux ailes d'azur ! Puits où la nuit se noie !
Je chante ta naissance, aux cieux hyperborés.

Esprit d'amour, remplis l'hymne que je dédie
Au monde éblouissant où règne ta ferveur !
Je sens gronder en moi les sources de la vie
O Nature, aujourd'hui, prends pour temple mon cœur.

Il accorde sa syrinx. On entend le faune Aglaor qui travaille en chantant dans son enclos.

AGLAOR

Accompagné du chant timbré d'or des cigales,
Je reprends mes chansons aux strophes inégales...
J'ai connu Marsyas ! Aux siècles de beauté
Ma flûte de roseaux fit pleurer les sirènes !
Pour m'écouter, Orphée a cessé de chanter !
Comme lui, je charmai les bêtes souveraines...

J'ai fait frémir aussi tous les dieux assemblés !

Ah ! se souviennent-ils d'Aglaor le satyre ?...
— Dieux ! vous en souvient-il d'avoir été troublés ?
Dans les mains d'Apollon, j'ai vu trembler la lyre,
Et j'ai vu que Vénus, elle-même, pleurait !.

Antique enchantement, reviens dans nos forêts !
Échos, révélez-vous, comme des voix humaines,
Mêlez-vous aux rumeurs qui montent des fontaines.

On entend les hymnes de joie qui s'élèvent autour du Caucase. Une nymphe écarte les branches et montre sa face, puis se couche auprès d'Aglaor.

Le Titan est vainqueur! Les anciens dieux sont morts!
La terre est aussi forte, ô femme, que ton corps !
Et, comme toi, les champs ne demandent qu'à vivre.
Je ne travaille plus, je vais ouvrir le livre
Que m'a donné, jadis, Marsyas, en partant...
Les hymnes de nos dieux s'y trouvent en musique.
Je les chante toujours, à l'aube du printemps,
Sur ma lyre rustique...

Je vais chanter : ferme les yeux, en m'écoutant.

Il chante en s'accompagnant sur sa lyre. Un livre est ouvert devant lui.

« Vie immortelle, Amour! Ta splendeur, pour renaître,
« Retrouve la beauté, dans les bras de la mort.
« Tous mes songes m'ont dit que les formes de l'être,
« En roulant dans ton sein, rajeunissaient encor !

« Je suis resté longtemps au seuil de ton mystère,
« Mort ! je me suis courbé devant l'ombre et l'enfer...
« — Puis, j'ai levé ma tête, en me sentant le frère
« Des bêtes et du ciel, des monts et de la mer !

« Et c'est depuis ce jour que j'aime et je sais croire !
« Après avoir vaincu tous les troubles malsains,
« J'ai vu, portant les dieux, dans un rayon de gloire,
« La nature à genoux qui m'offrait ses deux seins !

« J'ai bu le lait de la montagne et de la plaine.
« Les ruisseaux ont mêlé leur fraîcheur à mon sang.
« La chaleur des Midis entretient mon haleine...
« Je veux solemniser tous ceux dont je descends!

« Je sais qu'un même esprit palpite en chaque chose,
« Dans le cœur d'une nymphe et celui d'un Titan,
« Car la brise qui passe, en inclinant la rose,
« Peut, dans un soir d'hiver, transporter l'Océan !

« Je sais que rien ne meurt! Tout vibre en l'harmonie!
« Tout descend du Soleil; ses rayons transformés
« Pénètrent la matière et dispensent la vie
« Aux cavernes des mers, comme aux plus hauts somme

Il enlace la nymphe.

Maintenant viens vers moi ! La nature est plus belle
Quand elle resplendit dans un beau corps humain!
Il suffit d'un baiser pour la croire éternelle,
Ainsi qu'il est écrit dans ce livre divin!

Je sens sur mes genoux ton haleine et tes tresses...
O viens dans ma forêt, j'ai connu des déesses...
J'ai tenu dans mes bras leurs seins délicieux.
Le regard de Vénus brûle au fond de mes yeux...
Ma lèvre a le parfum de sa lèvre marine.
Sa tête et ses cheveux ont chauffé ma poitrine...

Reviens dans ma forêt !... Sous les ombrages verts,
Les faunes, au matin, reprendront leurs concerts,
Aux appels réunis de nos voix souveraines !...
Nous irons, si tu veux, au rocher des sirènes...

Faunes, nymphes, satyres, faunillons les entourent et les entraînent. Danses et chants.

UNE DRYADE sortant d'un arbre.

Des auréoles de couleurs,
Le pollen échappé des fleurs
Voltigent autour de nos têtes !
Tous les oiseaux sont près de nous,
De nos chevelures défaites
Montent les parfums les plus doux !

PAN du sommet d'une colline.

O Printemps ! C'est l'azur qui triomphe et qui règne,
L'espace et le Soleil fasciné par la mer
Dont la vive fraîcheur, en s'évaporant, baigne
L'aile de tes oiseaux qui tombent du ciel clair !

Les ægipans sont assis sous les arbres. Sons de flûtes et de syrinx.

CHŒUR DES NYMPHES descendant des collines.

Nous amenons de pacifiques tourbillons
De parfums et de chants et de danses heureuses !

Dans les coupes d'odeur des roses savoureuses,
Avril enfant enivre un vol de papillons.

Des esprits apparaissent au-dessus de la mer. Leurs musiques retentissent.

Nous dirigeons l'aérienne farandole
Des plus jeunes esprits qui rôdent sur la mer !...
Que notre âme s'unisse à leur cohorte folle,
Et se joue, avec eux, par les circuits de l'air.

UN ESPRIT dans un rayon.

La lumière me guide, et l'espace où mon geste
Rassemble les accords de ce concert céleste,
Servira de palais aux fêtes du Printemps.

DEMI-CHŒUR

Préparez vos chœurs! Préparez vos chants !

Flûtes, syrinx, cymbales, lyres, tympanons éclatent sur la terre entière.

LES NYMPHES ET LES FAUNESSES

Enchantons la terre et formons nos danses
Et que votre ronde entoure les monts !
Avec les vagues qui s'élancent,
Brises et voix nous vous suivons !

Une ronde immense se déroule.

UN SATYRE habitant les jardins.

Lever des fleurs, voix des ruisseaux, plaintes sonores
Des forêts où poudroie un pollen lumineux !
Grâce charnelle des corolles que décorent
La rosée et ses feux...

UN SATYRE habitant près de la mer.

Appel profond des mers dont les vagues heureuses
Peuplent de visions les récifs isolés,
Éther vibrant de vols éperdus, roches creuses
Où rêvent les esprits des songes envolés...

UN SATYRE habitant les forêts.

Chants inspirés et cadencés des sources vives,
Monde de joie évaporée, autels des fleurs...

UN SATYRE habitant les montagnes.

Dômes de la lumière où tous les astres vivent...

TOUS dans un grand cri.

Salut ! terre d'avril croulant sous tes splendeurs !

DES JEUNES FILLES arrivant par la route.

Nos bras sont les rubans embaumés des guirlandes
Dont nos corps penchés sont les fleurs.
Chantons et que nos dieux bienveillants nous entendent,
Ainsi que les Muses nos sœurs !

D'AUTRES, descendant des collines.

Le soleil fait glisser l'ombre de la colline,
Et la brise, en passant, s'apaise sur les eaux.
L'air est si bleu, que l'on devine
La clarté de la mer, au seul bruit de ses flots !

D'AUTRES, en cortège.

Dans nos cheveux tressés, pour fêter la lumière,
Mettons les muguets blancs, puis, nous irons, mes sœurs,
Aux autels consacrés par le culte des fleurs,
Porter la rose trémière
Que nous avons plantée au seuil de nos forêts :
Cette fleur sera la première
Dont nos dieux seront honorés !

CHŒUR DES DRYADES, elles secouent leurs rameaux au passage des jeunes filles.

Voici venir les soirs rustiques,
Les chansons aux rythmes légers
Et les rencontres poétiques
Des laboureurs et des bergers.
Au crépuscule, après leurs courses,
Ils aiment, auprès de nos sources,
Discuter le prix des troupeaux.
Les nuits où la lune se lève

Ils restent souvent, sur la grève,
Et nous nous endormons aux sons de leurs pipeaux.

De jeunes faunesses accourent.
Elles élèvent des rayons de miel.
Des abeilles et des oiseaux les poursuivent.

UNE FAUNESSE

Accourez, accourez, ô faunesses agiles !
J'ai dérobé ce miel aux ruches d'un berger...
C'est là-bas, au fond du verger
Qu'ombragent des arbres tranquilles.
Nous le savourons, dans des antres plus frais
Que les épaisses forêts...

UNE AUTRE

Les abeilles m'ont poursuivie...
Elles butinaient mes cheveux...
Le soleil me frappait aux yeux,
Je ne pus me défendre et je me suis enfuie,
Avec mon gâteau savoureux,
Riant aux éclats, éblouie !
Quand un faune amoureux de moi
A fait retentir dans les bois,
Soudain, deux tympanons de cuivre !
Et tout l'essaim s'est dispersé...

— Mais, tantôt, je l'ai vu poursuivre
Une de mes sœurs qui dansait...

Elles passent. La ronde des nymphes reparaît.

LES NYMPHES

O frappons le sol, et, que dans l'espace,
Le bruit de nos pas, à nos voix s'enlace !
Dansons sur les prés !

VOIX DE LA MER

Glissons sur les mers !

LES ÉCHOS

Unissons, entre eux, tous les univers !

LES NYMPHES

O frappons le sol, unissons nos danses
Et que notre ronde entoure les monts !
Comme des flots qui se balancent
Dansons ! Dansons ! Dansons !...

UNE VOIX dans l'espace.

Je plane ébloui ! Je contemple
Le monde paré comme un temple !
Sur le parvis des horizons,
Je vois s'appuyer des colonnes
D'azur incrusté de rayons,

UN ESPRIT dans l'espace, mais d'une voix plus aiguë.

Les cloches de l'azur, sous les hymnes résonnent !

La création n'est plus qu'une immense symphonie. Orphée et Eurydice s'avancent.

SCÈNE V

LES MÊMES, ORPHÉE, EURYDICE, APOLLON, LES BACCHANTES

EURYDICE

O monde visité par nos dieux les plus doux,
Berceaux de mille fleurs, je m'avance vers vous !
Le lait de vos parfums a nourri mon enfance !
Sources des bois, flots des étangs, vagues des mers
Et vous, magiciens des instants de silence,
Oiseaux, sachez aussi les maux que j'ai soufferts !

Nature, je reviens souriante et parée
Des lys noirs que le Styx a posés sur mon front !
Adoucissez pour moi votre voix adorée
O chers échos surpris d'entendre encor mon nom !
La tristesse n'a pas charmé ma solitude,
Et, près des vastes eaux qui roulaient à mes pieds,
J'attendais le Soleil dans la même attitude...
Et les songes de l'ombre, en passant, m'oubliaient !

ORPHÉE

Ce fut grâce aux Titans que ton âme apaisée
N'eut pas à redouter les destins en courroux !
Le monde a retrouvé l'harmonie imposée :
Apollon et Pallas habitent parmi nous !

L'astre de leur sagesse éclairera la terre !
Les éclats de mon sang ont fécondé le sol.
Et ma voix qui domptait l'orage et le tonnerre
S'unira, désormais, au chant du rossignol.

Nous ne connaîtrons plus les âges d'épouvantes.
Au centre du Soleil, sous un rocher de feu,
J'ai déposé le luth dont les cordes ardentes
Résonnèrent, souvent, pour menacer le Dieu !

EURYDICE

Les essaims bourdonnants du Printemps se réveillent,
Et leur vol clair, comme une vague dans les airs,
Fait ruisseler les gouttes d'or de ses abeilles
Sur un bosquet rempli de rosiers entr'ouverts !

EURYDICE

Chaque heure de bonheur que j'ai rêvé m'appelle.
Vous m'entourez enfin, fraîches ombres des bois !
Nature, à mon réveil, je te trouve plus belle
Qu'au jour où je te vis, pour la première fois...

Une vaste clameur s'élève.

AGLAOR

Pan ordonne le chœur des Bacchantes calmées !...

L'azur s'embrase au-dessus d'une colline où Apollon arrête son quadrige.

APOLLON

Au seuil de l'horizon j'ai quitté mes chevaux
Mangeant les herbes d'or et les fleurs enflammées
Des astres effleurés, sur des chemins nouveaux...

Pan conduit le chœur des Bacchantes. Elles se couchent aux pieds d'Orphée.

LES BACCHANTES

Dans un hymne roulant toutes les harmonies
Nous chanterons pour toi, Pan nous a poursuivies !...
Nous sommes à tes pieds, Orphée, accueille-nous.
Les éléments soumis t'implorent à genoux !

Elles brisent leurs glaives et leurs thyrses.

D'AUTRES mettent en pièces leurs tympanons.

Orphée, au fond des bois antiques
Vont retentir tes chants divins !
Muses, apprenez vos musiques
Aux Bacchantes et aux Sylvains !

D'AUTRES

Pour ton triomphe, Amour, que sonnent nos trompettes !
La vie est jeune et chante aux lèvres du dieu Pan !
Entraînons dans nos chœurs harmonieux les bêtes !
Que notre immense joie enivre le Titan !

D'AUTRES

Nous serons la beauté, la force de la vie :
L'hymne religieux remplacera nos cris !

D'AUTRES éteignant leurs torches.

Les flambeaux sont éteints qui brûlaient pour l'orgie !

Elles se mêlent aux danses des nymphes.

D'AUTRES

Nos lampes brûleront, Terre, pour tes esprits !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA TERRE, CHŒURS

LA TERRE

Je suis légère, libre, et, c'est dans l'allégresse,
Que je vais, par l'espace, accomplir mon chemin !

Sois mon guide, o transport soudain que la jeunesse
Fait jaillir de mon cœur comme un oiseau divin !

CHŒUR dans l'espace, dominant les chœurs terrestres.

Ton rêve extasié passe et je m'abandonne
A son courant tracé dans une vague d'or !
Le chant de tous les chants agrandit mon essor,
Et je me livre à la clarté qui m'environne !

DEMI-CHŒUR I de l'espace.

J'entends frapper la joie aux voûtes du ciel clair !

DEMI-CHŒUR II d'un autre point de l'espace.

Dorés par leurs soleils, chantent les plus beaux mondes !

DEMI-CHŒUR I de toutes les régions du ciel.

Les échos radieux se dressent et confondent
Leurs ombres dans l'azur ; leurs voix dans ce concert !

DEMI-CHŒUR II du soleil.

Le feu s'enroule autour de la terre et l'enlace.

DEMI-CHŒUR, éclatant et lointain.

J'entends un son unique égaré dans l'éther...

DEMI-CHŒUR

C'est la clarté qui lance un hymne dans l'espace !

Aux symphonies de la Terre et de la Mer se mêlent des symphonies aériennes.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LES TITANS

PROMÉTHÉE

Titans !

LA TERRE

O cri joyeux ! Félicité divine !

PROMÉTHÉE

Titans !

LES ÉCHOS

Titans...

LA TERRE

O voix errant dans la colline,
Répercutez l'appel du Titan délivré...

PROMÉTHÉE, de plus en plus exalté par la joie.

Encelade ! Robur !

ENCELADE

Nous regardons la terre !
Nous sommes éblouis par l'aspect enivré
De la Création vivant dans la lumière !

PROMÉTHÉE

Spes ! Dolor !

LA TERRE

Ce n'est plus du Vésuve à l'Ecla
Que leur gémissement roule, aujourd'hui, leur onde...

TYPHON

Le Soleil ! Le Soleil !

LA TERRE

Leur voix prend son éclat
Dans l'antre où reposait la jeunesse du monde !

PALLAS

Ruissellement du feu qui s'éteint sur la mer,
Et qui scintille, aux creux désolés des montagnes !

HYPÉRION

O rayons débordant du cratère de l'air
Et qui transfigurez les blés dans les campagnes !

ATLAS

O magnifique élan des ailes des oiseaux !

SPES

Murmures et fraîcheur du vent sur les prairies
Que coupent des sillons de fleurs et des ruisseaux !

ROBUR

O rochers incrustés d'or et de pierreries!...

DOLOR

Hymne des bois obscurs, intenses harmonies,
Noble accompagnement de la clameur des flots,
J'entends flotter sur vous les pures mélodies
Que la brise et l'aurore inspirent aux roseaux !

SPES

Dans les champs nuancés de vert les alouettes
Vont chercher les rayons pour compagnons de jeux !

HYPÉRION

Sortant des flots, sur l'air matinal, les mouettes
Montent, dans la splendeur de grands mouvements bleus !

TYPHON

En entendant le vent se briser dans les chênes
Et largement gémir dans les rameaux de pins,
Je comprends d'où sortaient les rumeurs souveraines
Qui venaient effrayer mes antres souterrains !...

PALLAS

En entendant les bruits tonitruants des vagues,
De rochers, en rochers déserts, répercutés,
Je comprends d'où sortaient les gémissements vagues
Dont les murs de mon gouffre horrible étaient heurtés !

ENCELADE

En voyant la clarté rayonner sur la terre
Et poser son diadème, autour de l'horizon,
Je comprends d'où sortait la blafarde lumière
Qui, souvent, par éclairs, bleuissait ma prison !

TYPHON

O dieux, de ces splendeurs vous avez fait des ombres

ENCELADE

Des antres où songeaient les esprits, des décombres !

DOLOR

Du feu qui resplendit et fait vivre, un tourment !

HYPÉRION

Et des voix de la terre un long ricanement
Dont le timbre criard, à mes oreilles, vibre !

DOLOR

O Dieux, qu'avez-vous fait...

ORPHÉE

Chantez la terre libre !
Plus de haines ! Le Dieu que nos cœurs attendaient
Nous contemple et sourit dans les clartés fécondes !
Et je célébrerai l'origine des mondes
Sur ma lyre où, jadis, mes colères grondaient.

SPES

Aux fontaines des bois, j'allais remplir une urne
Pour goûter la fraîcheur de l'eau qui m'attirait,
Lorsque j'ai découvert le tombeau de Saturne,
Dans une grotte sombre, au seuil de la forêt !

LES TITANS

Au crépuscule, à l'heure où tombent les ténèbres,
On entendra monter, pour la dernière fois,
Le grandiose et large éclat des chants funèbres
Que nous entonnerons en l'honneur du Dieu Roi.

Un jeune homme et une jeune fille s'arrêtent au milieu de la campagne, regardent le monde, écoutent les chants de sa joie, puis leurs lèvres s'unissent.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE JEUNE HOMME, LA JEUNE FILLE

LA JEUNE FILLE

Daphnis, ô mon amant, toi qui connais mon âme,
Mieux qu'un soleil d'été ne connaît le ciel bleu,
C'est ton cœur que l'amour de ta Chloé réclame
Et, si tu veux mon cœur, il t'appartient : prends-le !

Un halo de clarté les environne

PROMÉTHÉE

O Titans, dans ce jour où l'allégresse gronde
Je n'ai pas entendu de chant plus glorieux!
C'est le plus pur moment qu'ait enfanté le monde!
Ce couple a la beauté des véritables dieux!

Le soleil se couche lentement.

O Titans, comprenez la grandeur immortelle
De ces adolescents qui, demain, s'aimeront!
Le baiser échangé par leur âme nouvelle,
Les peuples fraternels, bientôt, l'échangeront.

Paix à l'humanité! Tant que sur cette terre,
Deux êtres, pour s'unir, resteront à genoux,
J'entendrai s'élever les mots de leur prière,
Je les réchaufferai dans la forte lumière
Qui, de mes bras levés, rayonnera sur tout!

LES TITANS

Paix à l'humanité! Paix à la terre entière!

ENVOI

O Madame, du haut de votre éternité,
Abaissez vos regards : voyez ce que nous sommes,
Et, le cœur débordant encor de charité,
Ayez pitié de vos enfants, qui sont des hommes !
Près de votre tombeau, je dépose, à genoux,
Le rêve et le travail de ma vingtième année...
Daignez les accepter, s'ils sont dignes de vous,
Et gardez du néant l'œuvre qu'ils m'ont donnée !

1896-1911.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le quinze octobre dix-neuf cent onze.

PAR

E. ARRAULT ET C[ie]

A TOURS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

3042